

# Massifs des Aiguilles Rouges, du Giffre et du Chablais



Les Préalpes franco-suisse se partagent en trois massifs : celui des Aiguilles Rouges au sud, celui du Giffre au centre et celui du Chablais au nord. Certains nomment « Alpes du Chablais » les deux massifs plus au nord. Cet ensemble s'étend de la Vallée de Chamonix au Lac Léman et de la Vallée de l'Arve à la Vallée du Rhône. Il s'étend donc entre la France et la Suisse.

Le chaînon du Mont de l'Arpille est géographiquement rattaché au massif du Mont Blanc et devrait donc l'être dans les faits. Or, officiellement, il est inclus dans le massif des Aiguilles Rouges. Ceci est sans doute dû au fait que l'axe routier principal reliant la Suisse à la France passe par le Col de la Forclaz et non par le vallon de Finhaut et au fait que le Mont de l'Arpille fait partie du même ensemble géologique que les Aiguilles Rouges. Le chaînon de ce Mont à part est décrit ici.



La Grande  
et  
la Petite  
Jumelles

## LE CHAÎNON DU MONT DE L'ARPILLE

Comme expliqué dans l'introduction de ce chapitre, le chaînon dominé par le Mont de l'Arpille devrait figurer dans le massif du Mont Blanc. Pour des raisons humaines et géologiques plutôt que topographiques, il fait partie du massif des Aiguilles Rouges. Quoiqu'il en soit, il s'étend du Col de la Forclaz à la plaine du Rhône et de la Vallée du Trient à Martigny-Combe.



### LE MONT DE L'ARPILLE

**Portrait** : mur boisé de 2085 m, avec un panneau et une table panoramique. Il est bordé au sud par des avants-sommets insignifiants (comme les points 2040 m et 2059 m) et au nord par le Sommet Nord, décrit ci-contre, à 2052 m.

**Nom** : en référence à sa position sur l'alpage de L'Arpille, issu du latin « mons », montagne, et « alpicella », de l'ancien français « alpifella », pente herbue (cf. Pointe d'Aufalle)

**Hauteur de culminace** : 559 m sur le Col de la Forclaz

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (massif du Giffre), district de Martigny, commune de Martigny-Combe

**Accès** : Martigny → Martigny-Combe → Ravoire (voire le Col de la Forclaz)

**Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, nappe du même massif ; gneiss, grès, schiste et calcaire)

**Difficulté** : A - 1a - e/0 - T1

**Itinéraires** : on peut y venir par un sentier depuis le Col de la Forclaz ou depuis les hauts de Ravoire, ainsi que depuis le nord ou le sud, également à raquette lorsqu'il y a de la neige (B - 1a/S2 - e/0 - R2, soit le 2<sup>e</sup> niveau sur 5 en raquettes). On peut même faire tous les sommets du chaînon à ski de randonnée (C - 1c/S2 - g/v - PD).

**Spécificité** : plus haute montagne du côté nord de Martigny-Combe. Le sommet compte une table panoramique circulaire bien située étant donnée l'immense vue.

## Le Sommet Nord du Mont de l'Arpille

- Portrait : dôme boisé de 2052 m, doté d'une croix en bois en contrebas
- Nom : sans nom sur les cartes nationales, on le désigne ainsi du fait de sa position sur le Mont de l'Arpille (d'après ce que j'ai pu lire). Virginie Dorsaz m'informe qu'il s'agit du sommet d'hiver du Mont de l'Arpille, mais j'ai vu les randonneurs uniquement sur le point culminant toutes les fois que j'y suis allé (l'hiver).
- Hauteur de culminace : plus de 30 m sur la selle qui le sépare du Mont de l'Arpille.
- Dangers : aucun (mais attention aux crevasses formées par la neige avec le relief, au sud)
- Région : VS (massif du Giffre), district de Martigny, commune de Martigny-Combe
- Accès : Martigny → Martigny-Combe → Ravoire voire le Col de la Forclaz
- Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, nappe du même massif ; gneiss, grès, schiste, calcaire)
- Difficulté : A - 1a - e/0 - T1 (R2 en raquettes, 2<sup>e</sup> niveau sur 5)
- Itinéraires : on y vient facilement du collet qui le sépare du Mont de l'Arpille, également en raquettes ou à ski de randonnée (B - 1a/S2 - e/0 - F ou PD-).
- Spécificité : sommet plus discret que le point culminant du Mont de l'Arpille, mais muni d'une croix, lui...



## La Cheutse

- Portrait : dôme boisé de 1900 m (certains disent 1899,2 m), sans aucun symbole.
- Nom : du patois « suché », souche, pour désigner un petit sommet rocheux arrondi. On pourrait l'appeler « la Souche ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (massif du Giffre), district de Martigny, commune de Martigny-Combe
- Accès : Martigny → Martigny-Combe → Ravoire (ou le Col de la Forclaz)
- Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, nappe du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss, grès, schiste et calcaire)
- Difficulté : A - 1a - e/0 - ? (T2 je suppose).
- Itinéraires : un sentier le traverse. On y vient également à raquettes lorsqu'il y a la neige, voire à ski de randonnée (C - 1c/S2 - g/v - PD).
- Spécificité : modeste sommet, souvent laissé de côté donc relativement sauvage

## Le Temelet

Portrait : épaule boisée de 1831 m, sans aucun symbole, satellite de La Cheutse

Nom : du patois « temala », thymier ou sorbier des oiseleurs. On pourrait donc l'appeler « le Thymier ».

Dangers : aucun

Région : VS (massif du Giffre), district de Martigny, commune de Martigny-Combe

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Ravoire

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, nappe du même massif ; gneiss, grès, schiste et calcaire)

Difficulté : A - 1a - e/0 - ? (T2 je suppose).

Itinéraires : on y vient si on veut se « perdre » dans la forêt, également à raquettes lorsqu'il y a la neige, voire à ski de randonnée (C - 1c/S2 - g/v - PD).

Spécificité : voisin direct de La Cheutse sans grande particularité. Il est bien caché dans les arbres.

## Le Roc Blanc

Portrait : dôme boisé de 1700 m (certains disent 1704 m). Le sommet compte une grande antenne.

Nom : en référence à la couleur de sa roche

Dangers : aucun

Région : VS (massif du Giffre), district de Martigny, frontière entre les communes de Martigny, bizarrement au nord, et de Martigny-Combe, au sud

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Ravoire  
ou : Martigny → Gueuroz

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, nappe du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss, grès, schiste et calcaire)

Difficulté : A – 1a – e/0 – ? (T2 je suppose).

Itinéraires : un sentier en fait le tour mais en suivant des traces on peut accéder au sommet. On peut y venir également à raquettes lorsqu'il y a la neige, voire à ski de randonnée (A – 1a/S2 – g/0 – F ?).

Spécificité : plus haut point de la commune de Martigny (Ville) et sommet le plus à l'est du chaînon



## Le Château de la Bâtiaz

- Portrait** : épaulement boisé de 541 m (je mesure 543 m), surmontée d'une tour moyenâgeuse et de différentes constructions (récentes mais aussi des restes d'une forteresse). Les cartes cotaient 574 m jusqu'en 2018 mais il s'agit peut-être de la hauteur de la tour ?
- Nom** : du latin « bastida », forteresse
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Giffre), district de Martigny, commune de Martigny. La frontière de Martigny-Combe passe non loin.
- Accès** : directement depuis Martigny voire La Bâtiaz
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - T1 (plus vertigineux si l'on gravit les escaliers du donjon).
- Histoire** : le château date du XIII<sup>e</sup> siècle mais on a trouvé des traces de constructions antérieures (XI<sup>e</sup> siècle).
- Itinéraires** : un sentier en fait le tour, sinon on peut y venir avec le petit train touristique de la ville de Martigny. Toutefois, l'accès à la tour est fermé, il faut réserver la visite.
- Spécificité** : bastion très populaire et emblématique de la ville de Martigny sur lequel ont lieu les fameux feux d'artifices de la fête nationale du 1<sup>er</sup> août.



## LE CHAÎNON DE LA TOUR SALLIÈRE

Le chaînon de la Tour Sallière s'étend du Col de Susanfe à la Gueule, du Col du Sagerou à la Vallée du Rhône et du Col de Tenneverge au Vallon de Van.

### LA TOUR SALLIÈRE (POINT CULMINANT, TÊTE DES CHAUX DERRIÈRE)

**Portrait** : pyramide rocheuse de 3220 m (3218,7 m sur d'anciennes sources), dépourvue de symbole. L'arête nord compte deux puissants satellites : Le Dôme et l'Église. La face orientale est immense et se nomme le Grand Revers. L'arête sud compte l'Épaule puis se scinde en deux arêtes dont une constitue les Pointes d'Aboillon qui se scindent aussi en deux arêtes dont une est l'Arête des Chaux. Sous le versant sud, on compte un sommet secondaire nommé Tête des Chaux Derrière à 2395 m et qui ne compte aucun symbole.

**Nom** : du français, pour sa hauteur dominante. Elle s'appelait autrefois « Dent de l'Ouest » ou « Dent du Midi » (pour sa position) ou « Dent de Tsallen » ou de « Dent de Challeng » (de « Chalin », du patois « Tsallen », de l'ancien français « chaloir », du latin « calere », être chaud ou avoir chaud ; se dit d'un lieu chauffé par le soleil). La Tête des Chaux Derrière est claire, c'est la bosse en avant des Chaux Derrière (car il y a aussi les Chaux du Milieu et les Chaux Devant).

**Hauteur de culminace** : 726 m sur le Col de Susanfe

**Dangers** : fortes pentes, parois, chutes de pierres et crevasses (rares)

**Région** : VS (massif du Haut-Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre les communes de Salvan et d'Évionnaz. Sommet dominant le Vallon de Barberine au sud, Salanfe et Susanfe au nord.

**Accès** : Martigny → Finhaut → Barrage d'Émosson (d'autres accès sont possibles notamment pour effectuer le sommet sur deux jours depuis la cabane de Susanfe).

**Géologie** : Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; calcaire)

**Difficulté** : F – 2b / >45° – j / !⊕! – PD (on peut éviter la pente de neige mais l'arête est alors un peu plus délicate).

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension fut celle de H. Marguerat avec les guides E. Gonet, J. Oberhauser et J. Rey le 18.07.1858. Vers 1870, des alpinistes restés inconnus ont parcouru le versant sud. En été 1890, M. L'Hardy et les guides G. Coquoz et J. Fournier ouvrirent un nouvel itinéraire passant par le Glacier Noir et l'Épaule. Le contrefort nord-est et l'Épaule furent ouverts par des inconnus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 12.08.1898, H. Dupont et le guide F. Coquoz ouvrirent l'Arête d'Émaney (arête sud-est puis est-sud-est) par son cheminement le plus facile. A. Fornaro et le guide F. Délez ouvrirent une variante de



cette arête, passant par une cheminée désormais appelée cheminée Délez le 21.09.1902. Le 14.08.1907, la face est (ou Grand Revers) fut ouverte de façon directe par E. R. Blanchet, Jean Chaubert et les guides A. Coquoz et E. Revaz. Le 22.09.1909, O. E. Meyer et G. Zindler ouvrirent une variante de l'Arête d'Émaney très exposée et aujourd'hui abandonnée.

**Itinéraires** : le versant sud de la voie normale est long et passe par des pentes raides en neige et d'autres en pierres. Elle se fait à ski par différentes variantes, de préférence à vélo pour l'accès par les galeries et la route carrossable (H - 2b / >50° / >S4 - j / !⊙! - D). On peut aussi allonger le parcours en passant par le glacier inférieur de la Tour Sallière ou les Pointes d'Aboillon. L'arête nord, PD+, permet la traversée de toute la montagne et ses satellites nord. Le versant nord-ouest, PD, est un peu la voie normale depuis la Cabane de Susaife et s'effectue également à ski. L'Arête d'Émaney quant à elle, est une autre paire de manches (D). Mais ce n'est moins que la face est, très exposée et impressionnante (TD-) et guère plus difficile que de monter par le contrefort nord-est et l'Épaule (AD). Une autre solution consiste à gravir le Glacier Noir et l'Épaule (PD).

**Spécificité** : plus haut point de la commune de Salvan et du massif du Haut-Giffre (et le 2<sup>e</sup> plus haut sommet du massif du Giffre)



## Le Luisin

- Portrait** : tétraèdre rocheux de 2786 m, muni d'une croix et d'une antenne
- Nom** : du patois « lui », paroi rocheuse, ou du gaulois « lauke », du latin « mons laucinus », mont des couloirs gazonnés (Fluehberg en allemand). Il s'écrit toujours avec l'article « Le ». On pourrait l'appeler « le Tallus ».
- Hauteur de culminace** : 324 m sur le Col d'Émaney
- Dangers** : rares chutes de pierres
- Région** : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre les communes de Salvan et d'Évionnaz, station des Marécottes
- Accès** : Martigny → Salvan → Les Marécottes (voire Van d'En Haut ou plus haut)
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss granitique, schiste et calcaire)
- Difficulté** : C – 1c – e/! – T3 (par Salanfe)
- Itinéraires** : l'arête ouest est la plus facile mais il y a l'arête sud-est, signalée ci-dessous qui est digne d'intérêt (T4), par exemple pour une belle traversée (D – 2b – g/! – T4), tout comme l'arête nord-est, également visible ci-dessous, plus exigeante (PD). Le couloir sud-est n'a pas d'intérêt l'été mais est convoité par les amateurs de pentes raides à ski lorsqu'il y a les bonnes conditions de neige.
- Spécificité** : belvédère privilégié en face des Dents du Midi

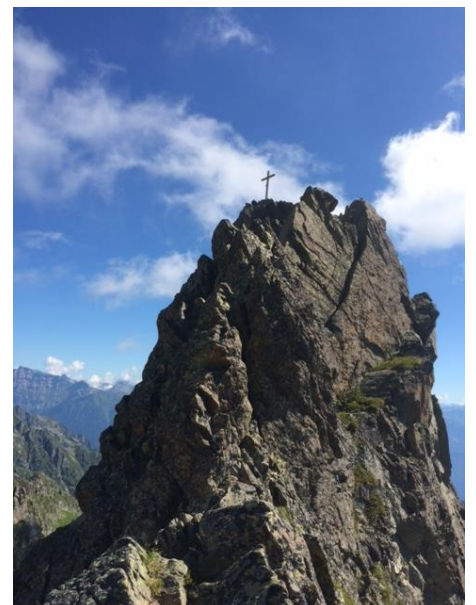


## La Bosse du Col de la Golette

- Portrait : épaule gazonnée de 2474 m (selon ma mesure), sans symbole, juste à côté du Col de la Golette doté d'un panneau, à 2470 m
- Nom : anonyme, je l'ai nommé ainsi d'après le col qui le jouxte. « Golette » est un diminutif de gueule, pour désigner un goulot, un couloir étroit. C'est « le Mont du Goulot ».
- Dangers : rares chutes de pierres, forte pente (courte)
- Région : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre les communes de Salvan et d'Évionnaz, station des Marécottes
- Accès : Martigny → Salvan → Les Marécottes (voire Van d'En Haut ou plus haut)
- Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté : B - 1b - c/v - T2
- Itinéraires : un sentier monte depuis les Marécottes, un autre depuis Van d'en haut, de difficulté comparable. Ce col est réputé à ski de randonnée où l'on peut soit partir du bas soit, du côté des Marécottes, prendre les télésièges (F - 1b/S3/45° - c/! - AD).
- Spécificité : plus un col qu'un sommet...

## La Dent de Fenestral (Point culminant et plusieurs gendarmes)

- Portrait** : pyramide rocheuse de 2579 m, munie d'une grande croix en bois sur laquelle est accroché un petit coffret renfermant un document illisible. La Dent de Fenestral domine plusieurs sommets, entre autres : la Pointe de la Rionde, Rionde, la Tête Carrée, la Rebarme, la Tête de la Barne et la Tête de la Boffa.
- Nom** : de sa forme et sa position sur le Fenestral (de l'ancien français « fenestral », fenêtre). Cette cime a temporairement été appelée « Pointe Beaumont » du nom de son premier ascensionniste reconnu.
- Dangers** : rares chutes de pierres, pentes raides et surtout parois
- Région** : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, commune de Salvan
- Accès** : Martigny → Col de la Forclaz → Trient → Jeur du Pas
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : F – 3a – e/!!!! – PD
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue date du 10.06.1886 par P. Beaumont et les guides F. Fournier et J. Fournier. L'arête ouest fut ouverte par R. Tesse et le guide P. Délez le 02.08.1896. Une autre voie plus directement située dans la face nord fut ouverte par une certaine Kussler et le guide P. Allamand le 17.09.1917. La face est fut ouverte à la descente en octobre 1928 par une certaine C. de t'Serclaes, E. R. Blanchet et le guide K. Mooser. Enfin, A. Martin, J.-C. Müller, R. Stähli et A. Strickler ouvrirent la face est à la montée le 07.08.1957.
- Itinéraires** : la cheminée nord, la voie normale, est plutôt utilisée à la descente (PD-). On monte plutôt par la face nord (PD), le versant sud (PD) et surtout l'arête ouest (PD mais je la juge PD+). On peut également faire de l'escalade dans la face est (D et A0) ou la descendre par des rappels.
- Spécificité** : une des montagnes les plus altières et difficiles du secteur. Sa traversée est relativement réputée dans ce secteur justement.



## La Dent d'Émaney (Point culminant et antécime et plusieurs gendarmes)

- Portrait** : tétraèdre rocheux de 2568 m, doté d'un simple pieu en bois (vestige de l'ancienne croix disparue peut-être).
- Nom** : pour sa forme et sa position sur Émaney (nom d'origine inconnue). Autrefois, cette montagne s'appelait « Pointe de Onze Heures » ou « Dent de Midzo » (Dent de Midi).
- Dangers** : rares chutes de pierres, fortes pentes et parois
- Région** : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, commune de Salvan
- Accès** : Martigny → Col de la Forclaz → Trient → Jeur du Pas  
ou : Martigny → Les Marécottes ou Finhaut voire plus haut
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : F – 3a – e/!!! – PD (par l'arête nord ; l'arête sud-ouest y ressemble et on peut même trouver plus facile sur l'arête est).
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue date de l'été 1883 par A. Wagnon et des amis.
- Itinéraires** : l'arête nord (PD- pour le CAS), l'arête est (F mais peu d'intérêt), l'arête sud-ouest (PD) et le versant ouest (PD- mais déconseillé par le CAS en raison des chutes de pierres).
- Spécificité** : une montagne bien visible malgré son altitude modeste. Elle demeure sauvage.



## Le Bel Oiseau (Sommet Sud)

Portrait : épaule rocailleuse de 2631 m d'altitude (2628,1 m sur les anciennes cartes), dépourvue de croix mais avec un grand cairn, relativement bien isolée du Sommet Nord

Nom : d'une racine indo-européenne « bel » ou « bal », rocher ou hauteur, et du gaulois « ouxellos », élevé. L'attraction avec le bas latin « aucellus », petit oiseau, a contribué à la formation du nom confus actuel. On pourrait l'appeler « le Belvédère Sud ».

Dangers : fortes pentes (quoique...)

Région : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, commune de Finhaut

Accès : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)

Difficulté : B - 1b - d/v - T3 (je mettrais T2 ou T2+).

Itinéraires : prisé aussi à ski, ce sommet se monte en saison sèche par le versant ouest (T3), le versant sud (T4, déconseillé par le CAS) ou le couloir nord-est (PD-, aussi déconseillé par le CAS) mais on arrive dans ce cas plutôt au Sommet Nord.

Spécificité : montagne la plus au nord entièrement située sur la commune de Finhaut



## Le Bel Oiseau (Sommet Nord)

- Portrait : épaule rocailleuse de 2643 m d'altitude, sans aucun symbole, isolée du point 2678 m (dit le Blantsin) au nord des Rochers Rouges par les Cols du Bel Oiseau et des Chèvres
- Nom : d'une racine indo-européenne « bel » ou « bal », rocher ou hauteur, et du gaulois « ouxellos », élevé. L'attraction avec le bas latin « aucellus », petit oiseau, a contribué à la formation du nom confus actuel. On pourrait l'appeler « le Belvédère Nord ».
- Dangers : fortes pentes (quoique...)
- Région : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre les communes de Finhaut et de Salvan
- Accès : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)
- Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté : B – 1b – d/v – T3 (je mettrais T2 ou T2+).
- Itinéraires : prisé aussi à ski, ce sommet se monte en saison sèche par le versant ouest (T3), le versant sud (T4, déconseillé par le CAS) ou le couloir nord-est (PD-, aussi déconseillé par le CAS).
- Spécificité : sommet préféré des bons skieurs en hiver...



## LE CHAÎNON DU BUET

Le Buet (souvent Mont Buet) est une montagne importante du massif du Giffre en France. Son chaînon s'étend du Bas des Cavales au Col de Bérard et du Col du Vieux au Col d'Anterne.



### LE BUET

**Portrait** : dôme rocaillieux de 3096 m (3109 m selon les cartes françaises), doté d'un grand cairn bien structuré surmonté d'une modeste croix en bois. Le Château Pictet (à 3041 m au sud) est tout près d'un relais radio.

**Nom** : soit d'une mauvaise interprétation de ce qu'expliquait un habitant de Vallorcine au sujet d'un alpage vers Sixt nommé « bovet » (de « bova », bœuf, en latin), soit, plus probablement, du hameau du Buet (de l'ancien français « bouet », bois ou forêt). Les habitants de Vallorcine l'appelaient plus justement autrefois « la Mortine », terme désignant un sommet schisteux. On dit aussi le « Mont Buet » ou « le Mont Blanc des Dames ». Il s'écrit toujours avec l'article « Le ». On pourrait l'appeler « la Bosse ».

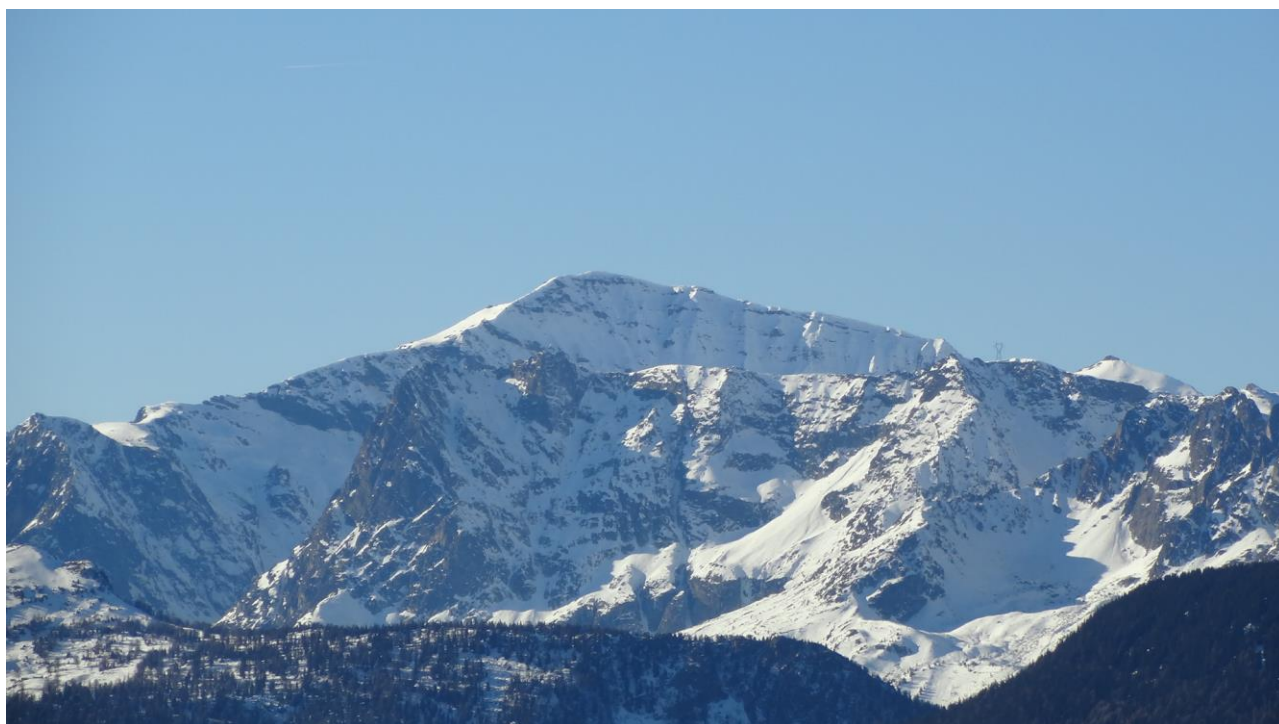
**Hauteur de culminace** : 612 m sur le Col de Tenneverge

**Isolement topographique** : pour certains de 11,95 km sur l'Aiguille des Grands Montets, mais j'ai mesuré plus d'un km de moins jusqu'à la Pointe des Grands pourtant aussi plus haute (certains disent 11,5 km à partir de la Pointe des Grands).

**Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres



- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), région Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, frontière entre les communes de Vallorcine et de Sixt-Fer-à-Cheval (Le Buet sépare le Val de Tré les Eaux, la Combe du Buet et celle de Bérard ; il domine le Cirque des Fonds ou de la Guivre).
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Buet voire plus haut
- Géologie** : Hautes Alpes calcaires, Alpes bernoises, Helvétique (nappe de Morcles ; schiste argilo-calcaire)
- Difficulté** : B – 1b – i/v – T4 (par le versant sud, soit la voie normale, exagéré selon moi)
- Histoire** : après une 1<sup>re</sup> tentative d'ascension en 1765, les frères Deluc (des savants genevois) furent les premiers à atteindre le sommet le 20.09.1770 (depuis l'ouest) et on qualifie cette épopée de 1<sup>re</sup> ascension en haute montagne dans les Alpes. Jean André Leduc et son frère furent les 1<sup>ers</sup> à utiliser le baromètre pour mesurer une altitude. Ils firent aussi d'autres expériences au sommet du Buet, comme de bouillir de l'eau pour étudier l'ébullition à haute altitude. Marc Théodore Bourrit, un autre savant genevois célèbre, fit la 1<sup>re</sup> ascension du Buet par l'est (voie normale). En 1776, un 4<sup>e</sup> Genevois connu (décidément !), Horace-Bénédict de Saussure, reprend l'itinéraire de Marc Théodore Bourrit pour faire des observations du Mont Blanc qu'il convoite (il est d'ailleurs connu pour être l'initiateur de la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc).
- Itinéraires** : il y a la voie normale nord (T4) et la voie normale sud (T4) également à ski de randonnée (C – 0/S3 – e/v – PD+). Il y a aussi un itinéraire passant par les Beaux Prés (T4), l'arête sud-est (F), le versant est (2 variantes qui rejoignent ensuite l'arête sud-est, PD, une 3<sup>e</sup> qui rejoint ensuite l'arête nord, PD), la face nord-est (D-), l'arête sud-ouest (AD-), le Couloir du Lion (2 variantes, PD+), la Cheminée de Daniel qui ne se pratique plus d'après le CAS, le Grand Couloir (D), le passage de la Guivre dont les chaînes ne sont plus entretenues car cette option ne se fait plus (F) et le passage de la fausse Guivre (PD).
- Spécificité** : belvédère exceptionnel, visible de loin (y compris depuis Sion), en raison de sa grande isolation topographique. Selon le guide du CAS, c'est le « point culminant du prolongement méridional des Hautes Préalpes ».



## LES PERRONS (DE VALLORCINE)

Les Perrons, à ne pas confondre avec les Petits Perrons, parfois nommés « Perrons de Vallorcine » pour éviter toute confusion, forme un chaînon rocheux entre la Brèche du Perron et Gueule ainsi qu'entre le Lac d'Émosson et la Vallée de Chamonix. Cette chaîne frontalière est composée (du nord-est au sud-ouest) de l'Aiguille du Van, ou plutôt des Aiguilles du Van Nord et Sud (2572 m et 2578 m), dont la Tour Grise (2407 m) est un avant-sommet, puis de la Pointe de l'Envers des Perrons (2550 m), non visible sur les cartes, puis du Grand Perron (2674 m), le point culminant décrit ici, puis de la Pointe Vouilloz (2672 m), autrefois appelée Grand Perron Sud ou Pointe Centrale des Perrons (que l'on croyait être le véritable point culminant), puis d'un gendarme bien individualisé nommé Pain de Sucre (2646 m), et enfin de la Pointe de l'Ifala (2651 m) qui a aussi été appelée Pointe Méridionale des Perrons. On n'y trouve pas de croix sauf un reliquat sur la Pointe de l'Ifala et un piquet sur l'Aiguille du Van Sud (ainsi que de bons relais d'escalade tout le long).



### LE GRAND PERRON (POINT CULMINANT, AU MOINS DEUX GENDARMES)

Portrait : aiguille rocheuse de 2674 m (les cartes actuelles au 1:25'000 l'ont baissé à 2672 m et à 1:10'000 à 2673 m...), dotée d'un simple cairn. Il compte comme satellite les Aiguilles du Van et la Pointe de l'Envers des Perrons.

- Nom** : « Grand » pour sa dominance et « Perron » signifie grosse pierre en ancien français (du grec « *petra* », pierre). On le nommait autrefois également la « Haute Pointe ». C'est donc « la Grande Pierre ».
- Dangers** : parois à escalader, chutes de pierres et fortes pentes
- Région** : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), frontière entre les communes de Vallorcine dans le département de la Haute-Savoie (région Rhône-Alpes) et de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (Valais). On est aussi à la frontière entre la Vallée de l'Eau Noire du côté français et la Gorge de la Veudale du côté suisse.
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Finhaut → barrage d'Émosson
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : E – 2c – d/!!!! – PD (depuis le parking du barrage ; l'itinéraire coté PD- depuis la France n'est pas adapté à la montée).
- Histoire** : - 22.09.1884, ouverture officielle de la voie normale par T. G. Martin, Al Rey et le guide F. Fournier, mais je suppose qu'on devait avoir réussi à y parvenir avant, quoique... ;  
- 03.10.1909, ouverture de la voie de descente par W. A. Keller, seul ;  
- 14.08.1911, ouverture de l'arête sud-ouest par E. Chabalier, M. Dannhäuser et un chasseur nommé Dévillaz ;  
- 08.07.1922, ouverture de la face nord-ouest par E.-R. Blanchet et le guide H. Imseng ;  
- 28.09.1931, 1<sup>re</sup> traversée complète des Perrons par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser (en 10h30, retour compris) ;  
- 1976, ouverture de la Voie des Dalles sur l'abrupte face sud-est par René Mégevand et le guide Roland Ravanel ;  
- 09 et 15.10.1999, ouverture de la voie nommée *la Balade des Gens Heureux* sur cette même face par Rénald Bourdier, Rodrigue Passy et Sylvain Ravanel (cette voie remplace désormais un ancien tracé ouvert par Paul Raddat et le guide Roland Ravanel en 1979) ;  
- aujourd'hui on trouve également d'autres voies, comme la Voie Grand Perron.
- Itinéraires** : la traversée de tout le chaînon dans le sens est-ouest vaut vraiment la peine et n'est pas aussi long que ce que disent les topos (G – 4a/~20° – f/!⊙! – AD). La voie normale remonte les pentes quasi directement depuis le barrage (PD). Le couloir de gauche du versant français permet de descendre relativement aisément du sommet (PD-). Le couloir de droite de ce versant peut aussi être utilisé. L'arête sud-ouest (AD) s'effectue en général lorsqu'on fait la traversée partielle du chaînon dans le sens ouest-est (D+). Une voie équipée existe dans la face nord-ouest (AD). Il y a surtout « la Balade des Gens Heureux » (TD) et « la Voie des Dalles » (D et A1) dans la face sud-est.
- Spécificité** : point le plus haut du chaînon des Perrons de Vallorcine. Il est doté de plusieurs voies d'escalade.

## La Pointe Vouilloz

Portrait : aiguille rocheuse de 2672 m, dotée d'un reste de cairn. Il compte comme satellite le ainsi que le Chardonnet (2299 m) au sud-est et le Pain de Sucre (2646 m) au sud-ouest.

Nom : « Pointe » pour sa forme (bien qu'aplatie suivant l'angle de vue) et « Vouilloz » pour le nom du guide qui y monta en premier. En fait, pendant longtemps on la baptisait « Pointe Centrale des Perrons » et on la croyait plus haute que le Grand Perron. On l'a aussi nommé « le Grand Perron Sud ». Ces deux dénominations sont somme toute assez judicieuses.



Dangers : parois à escalader, chutes de pierres et fortes pentes

Région : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), frontière entre les communes de Vallorcine dans le département de la Haute-Savoie (région Rhône-Alpes) et de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (Valais). On est aussi à la frontière entre la Vallée de l'Eau Noire du côté français et la Gorge de la Veudale du côté suisse.

Accès : Martigny → Trient → Le Châtelard → Finhaut → barrage d'Émosson

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)

Difficulté : F – 3a – d/!!!! – PD (je dirais PD+).

Histoire : - vers 1875, 1<sup>re</sup> ascension par le guide F. Vouilloz et son client (depuis la Porte de Vouilloz) ;  
- 11.08.1909, ouverture de la face nord-ouest par O.-E. Meyer et G. Zindler (déjà le 23.08.1902 à la descente par M. Garbona et F. Délez) ;  
- été 1921, ouverture de l'arête nord-est par M<sup>lle</sup> Kussler et son guide E.-R. Blanchet ;  
- 01.11.1925, ouverture d'une voie par le couloir du Pain de Sucre par les guides A. Charlet et C. Devouassoux ;  
- peu après 1925, ouverture de l'arête sud-ouest par des Lausannois restés inconnus ;  
- 28.09.1931, 1<sup>re</sup> traversée complète des Perrons par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser (en 10h30, retour compris) ;  
- 24.07.1946, ouverture de la bordure droite de la face sud-est par la voie « Justine p'tite goutte » par les guides J.-P. Charlet et J.-P. Payot ;  
- 01.10.1947, ouverture de la voie nommée « Voie Centrale » sur la face sud-est par le guide K. Gurékian en solitaire (et le 15.10.1949, ouverture d'une variante par R. Aubert, A. Contamine, R. Dittert et L. Maystre) ;  
- En octobre 1998 et en septembre 1999, ouverture de la voie « Squatteurs de Lune » sur la face sud-est par Rénald Bourrier et Sylvain Ravanel ;  
- septembre 2002, Y. Lagesse, J.-M. della Volpe et H. Duperray ont ouvert une nouvelle voie sur la bordure droite de la face sud-est ;  
- 30.09.2002, ouverture de la voie « La Grevôle directe » sur la face sud-est par Mathieu Bourrat, Christophe Fadda, Julie Ravanel, Sylvain Ravanel (terminée à cette date)  
- En août 2008, ouverture du bas de la voie « Bada Bing » par Jon de Montjoiy et Hilary Sharp (les mêmes ouvrirent le 03.10.2010 la voie « Bada Boom » à côté)  
- En 2001, ouverture par J. Ardouin, Y. Ardouin et Michel Piola de la voie « Alea jacta est » ;  
- Les 12-13.06.2009, 02.05.2011 et 02.10.2011, ouverture de la voie « le premier matin du monde » par Michel Piola et Thierry Ségonne.

Itinéraires : on y monte par sa face nord-ouest (PD) avec des variantes. Les arêtes nord-est et sud-ouest (les 2 AD) s'effectuent dans le cadre de la traversée du chaînon dans un sens ou dans l'autre, avec quelques petites variantes. On peut aussi monter par le couloir du Pain de Sucre par une voie d'escalade (D+). Il faut surtout mentionner les voies évoquées dans le paragraphe précédent (du niveau TD à ED+).

Spécificité : quasiment aussi haut que le point le plus haut du chaînon des Perrons de Vallorcine (si ce n'est à égalité). Officiellement 2<sup>e</sup> sommet le plus haut des Perrons mais celui doté des plus nombreuses voies d'escalade peut-être.

## La Pointe de l'Ifala

- Portrait** : flèche rocheuse de 2651 m, doté d'un reliquat de croix et d'au moins deux bornes frontières (dont une est une stèle française).
- Nom** : « Pointe » pour sa forme et « Ifala » signifie ancelle en patois (pour sa forme). On la nommait autrefois également « la Pointe Méridionale des Perrons » à juste titre.
- Dangers** : parois à escalader (peu), rares chutes de pierres et fortes pentes
- Région** : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), frontière entre les communes de Vallorcine dans le département de la Haute-Savoie (région Rhône-Alpes) et de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (Valais). On est aussi à la frontière entre la Vallée de l'Eau Noire du côté français et la Gorge de la Veudale du côté suisse.
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Finhaut → barrage d'Émosson
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2a – d/! – PD-
- Histoire** : - 31.08.1899, ouverture officielle de la voie normale par W. Meylan, seul, mais je suppose qu'on devait avoir réussi à y parvenir avant, quoique... ;  
- 08.09.1907, ouverture de l'arête nord-est par M. Garbona, W. Heubi et F. Délez ;  
- 11.08.1909, ouverture de l'arête sud par O. E. Meyer et G. Zindler ;  
- 1927, ouverture du versant sud-est par G. Odinot et J. Vouilloz ;  
- juillet 1929, ouverture du versant sud-ouest par E.-R. Blanchet et R. Hegetschweiler ;  
- 02.10.1929, ouverture de la face nord par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser ;  
- 08.07.1922, ouverture de la face nord-ouest par E.-R. Blanchet et le guide H. Imseng ;  
- 28.09.1931, 1<sup>re</sup> traversée complète des Perrons par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser (en 10h30, retour compris).
- Itinéraires** : on peut venir par l'arête nord-est, la face nord, le versant sud-ouest ou l'arête sud (PD), mais il y a un sentier peu interrompu par l'arête sud-ouest (PD-) et des traces sur le versant sud-est (PD-). On l'effectue surtout dans le cadre de la traversée des Perrons dans un sens (AD) comme dans l'autre (D+). (G – 4a/~20° – f/!⊗! – AD).
- Spécificité** : 3<sup>e</sup> sommet le plus haut du chaînon des Perrons de Vallorcine. Il est doté de plusieurs voies d'escalade mais moins de grandes ampleurs que les autres.

## L'Aiguille du Van Sud

Portrait : aiguille rocheuse de 2578 m, dotée d'un piquet et dont la Tour Grise est un avant-sommet.

Nom : « Aiguille » pour sa forme, « Van » signifie paroi rocheuse en patois, et « Sud » pour sa position et pour la distinguer de sa jumelle nord (ensemble, la carte les nomme les Aiguilles du Van). Certains pensent qu'il s'agit d'une dérive de l'expression Aiguille Devant pour signaler sa position à l'avant des Perrons. On pourrait dire « l'Aiguille des Rocs de Devant Sud ».

Dangers : parois à escalader, chutes de pierres et fortes pentes

Région : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), frontière entre les communes de Vallorcine dans le département de la Haute-Savoie (région Rhône-Alpes) et de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (Valais). On est aussi à la frontière entre la Vallée de l'Eau Noire du côté français et la Gorge de la Veudale du côté suisse.

Accès : Martigny → Trient → Le Châtelard → Finhaut → barrage d'Émosson

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)

Difficulté : D – 2b – d/!! – PD-

Histoire : - 26.08.1899, ouverture de l'arête nord-est par W. Meylan, seul ;  
- 03.08.1916, ouverture du couloir Heubi et de l'arête sud-ouest par F. Délez et W. Heubi ;  
- 28.09.1931, 1<sup>re</sup> traversée complète des Perrons par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser (en 10h30, retour compris) ;  
- 27.09.1949, ouverture de l'arête sud-est par M. Lamblard et le guide J. Piégay ;  
- octobre 1965, ouverture de la face sud de la Tour Grise par C. et P. Cailleux et le guide R. Ravanel ;  
- août 2000, ouverture de la face est de la Tour Grise avec la voie « le Goujon Manquant » ;  
- 16.06.2004 et 11.07.2006, ouverture dans le versant nord-est de la voie « Acqua Concert » par Michel Piola et Florian Schemel.

Itinéraires : cette pointe est souvent délaissée dans le cadre de la traversée des Perrons mais à tort car elle n'est pas plus difficile et exige un écart très court quoique exposé par l'arête sud-ouest (mais on vient généralement de l'arête nord). On peut aussi gravir l'arête sud-est (2 variantes, D), l'arête nord-est (PD), la face sud de la Tour Grise (D et A2) ou faire une des voies modernes équipées et décrites dans le paragraphe précédent. Il existe également une voie hivernale dans la face nord-ouest des Aiguilles du Van (D-).

Spécificité : c'est la plus haute (de peu) des deux Aiguilles du Van.

## L'Aiguille du Van Nord

Portrait : aiguille rocheuse de 2572 m, sans symbole

Nom : « Aiguille » pour sa forme, « Van » signifie paroi rocheuse en patois, et « Nord » pour sa position et pour la distinguer de sa jumelle sud (ensemble, la carte les nomme les Aiguilles du Van). Certains pensent qu'il s'agit d'une dérive de l'expression Aiguille Devant pour signaler sa position à l'avant des Perrons. On pourrait dire « l'Aiguille des Rocs de Devant Nord ».

Dangers : parois à escalader, chutes de pierres et fortes pentes

Région : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), frontière entre les communes de Vallorcine dans le département de la Haute-Savoie (région Rhône-Alpes) et de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (Valais). On est aussi à la frontière entre la Vallée de l'Eau Noire du côté français et la Gorge de la Veudale du côté suisse.

Accès : Martigny → Trient → Le Châtelard → Finhaut → barrage d'Émosson

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)

Difficulté : D – 2b – d/! – PD-

Histoire : - avant 1899, ouverture officielle de la voie normale par le Dr Ducelier et le chasseur Dérivaz ;  
- 18.07.1922, ouverture du de l'arête nord-est par E.-R. Blanchet et le guide G. Imseng ;  
- 21.09.1927, ouverture de la face nord-ouest par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser ;  
- octobre 1930, ouverture de l'arête ouest par E.-R. Blanchet et le guide K. Mooser (variante plus officielle d'une voie déjà ouverte le 05.10.1925 par Baronne C. de t'Serclaes, E.-R. Blanchet et J. Chabert.

Itinéraires : cette première aiguille du chaînon s'atteint quasi directement du barrage d'Émosson. On peut l'atteindre par les mêmes itinéraires que l'Aiguille du Van Sud qui s'atteint dans la foulée ou lors de la traversée des Perrons. Il existe des voies le long de l'arête nord-est (AD), la face nord-ouest (D), l'arête ouest (PD) et la voie reliant la face nord-ouest à l'arête ouest (D-).

Spécificité : c'est la plus haute (de peu) des deux Aiguilles du Van.



## Le Six Jeur (Point culminant, Gueule, le barrage d'Émosson)

Portrait : épaule boisée de 2062 m (mais beaucoup disent 2039,9 m ou 2040 m, sans doute parce que le chemin traversant le sommet passe par le point 2039,9 m, doté d'une croix, sans dévier jusqu'au point culminant). Il domine quelques points secondaires cotés et nommés. Gueule est à la fois le col et le promontoire vers le barrage.

Nom : du latin « saxum », rocher, et du patois local « jeur », forêt de haute futaie des régions montagneuses, du gaulois « jor », hauteur boisée. On pourrait l'appeler « le Rocher Boisé ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Saint-Maurice, commune de Finhaut (Émosson)

Accès : Martigny → Martigny-Combe → Col de la Forclaz → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; granite de Vallorcine)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1 (depuis le parking du barrage)

Itinéraires : un sentier permet d'en faire le tour et un autre le traverse, près du point culminant.

Spécificité : sommet voisin du fameux barrage d'Émosson



Ci-dessus, vue sur le Lac d'Émosson, le Bel Oiseau et le Six Jeur. Derrière ce dernier se devinent, au fond, le Six du Doe et le Grand Chavalard.

## LE CHAÎNON DE L'AIGUILLE DE LORIAZ

Ce chaînon va du Col du Vieux à la Brèche du Perron et du Val de Tré les Eaux à la Gorge du Vieux.

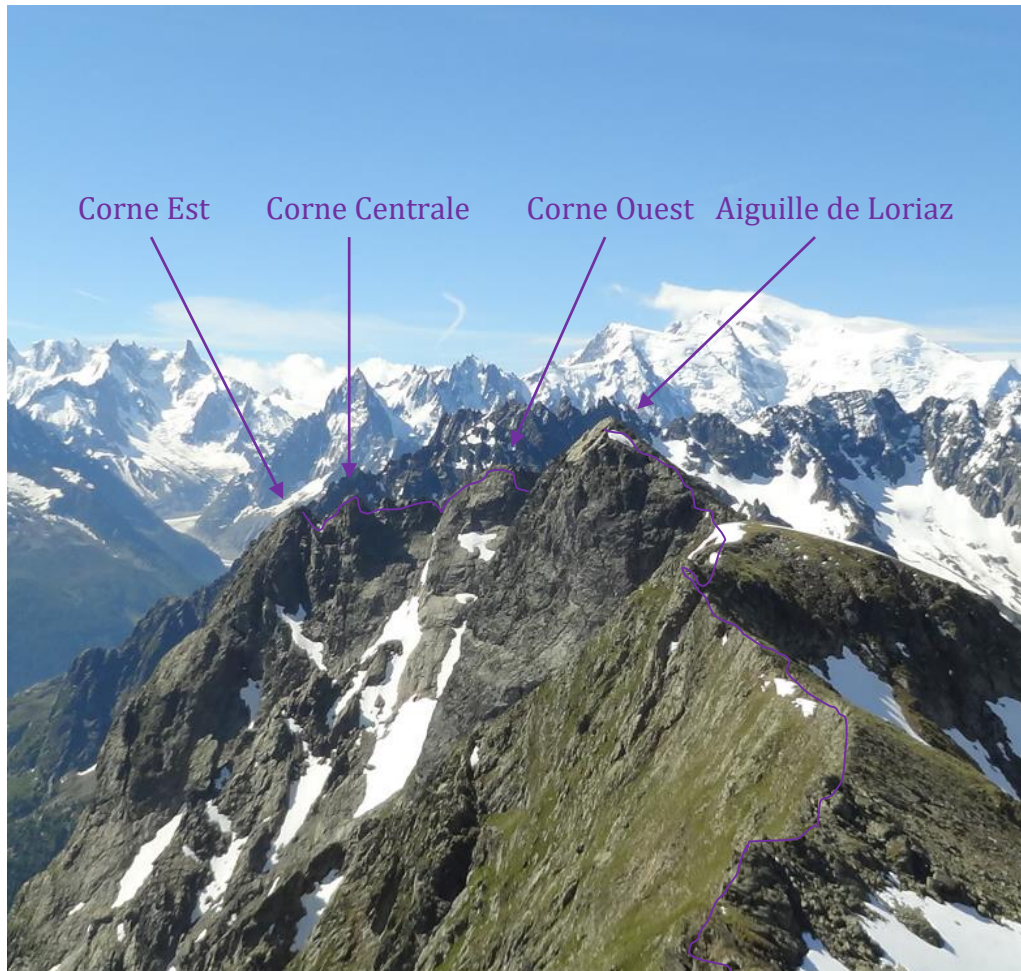


## L'AIGUILLE DE LORIAZ (POINT CULMINANT, POINT 2711 M ET PLUSIEURS GENDARMES)

- Portrait** : aiguille rocailleuse de 2752 m, dotée d'un modeste cairn. Elle domine les Cornes de Loriaz et plusieurs autres gendarmes plus loin au sud. Pour accéder au sommet, l'arête nord passe par toute une série de gendarmes (j'en ai compté dix, tous effectués) ainsi qu'une croupe assez définie, le point 2711 m.
- Nom** : « aiguille » vient du latin « acula » et sa signification est claire. Pour « Loriaz », c'est un peu plus compliqué. L'ensemble montagneux se nommait « Mont Royal de Vallorcine », devenue « Mont Réal » puis « Le Réale », puis « Lauréa » (ou « Laurés » selon le guide du CAS) et enfin « Loria ». Cette transformation plutôt saugrenue n'est pas partagée par tout le monde, puisqu'on explique également « Loria » par la contraction de « L'Au Riaz » en ancien français (« Au » vient de « alpe », alpage, et « Riaz » est issu de « raies », rigole ou sillon)... Sur certaines cartes, le « z » final n'existe pas. On aurait pu nommer cette pointe « l'Aiguille des Rigoles ».
- Dangers** : rares chutes de pierres et fortes pentes (et parois en effectuant les gendarmes)
- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine (la montagne est située entre le Val de Tré les Eaux et la Vallée de l'Eau Noire).
- Accès** : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)  
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Couteray
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : C - 1c - f/!! - T3 (par le versant ouest ou l'arête nord sans les gendarmes)
- Histoire** : La voie de la facette est-nord-est (comprenant de l'escalade) fut ouverte par M. et Mme K. Gurékian le 26.09.1948.
- Itinéraires** : l'arête nord et le versant compte deux itinéraires cotés F, donc proche du T5, par le CAS, je dirais T3, permettant une traversée. La facette est-nord-est compte une voie d'escalade délicate (D).
- Spécificité** : plus haut sommet entre le chaînon du Buet à l'ouest, le chaînon de la Tour Sallière et du Luisin au nord, le massif du Mont Blanc au sud et les Hauts de Fully à l'est. 2<sup>e</sup> plus haute montagne entièrement située sur Vallorcine, si l'on ne tient pas compte des sommets secondaires comme l'Aiguille Morris.

## La Corne Ouest de Loriaz (Point culminant et plusieurs gendarmes)

Portrait : aiguille rocheuse de 2726 m, dépourvue de tout symbole et sûrement extrêmement peu visitée, satellite de l'Aiguille de Loriaz. Elle est entourée de part et d'autre de la crête principale de plusieurs gendarmes.



Nom : le nom vient du français pour sa forme et sa position sur l'alpage de Loriaz (voir l'Aiguille de Loriaz pour l'origine de ce toponyme et son orthographe). On lit aussi « Loria ».

Dangers : rares chutes de pierres, fortes pentes et parois

Région : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine (la montagne est située entre le Val de Tré les Eaux et la Vallée de l'Eau Noire).

Accès : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)  
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Couteray

Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)

Difficulté : F – 3a – f/!!! – PD (depuis l'Aiguille de Loriaz)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension est peut-être celle de F. Vouilloz à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Itinéraires : la montée par l'arête nord m'a paru conforme à la description du guide du CAS. Par contre, la descente en direction de la Corne Est (et également le retour) me parut plus difficile que ce qu'en dit le guide du CAS qui pourrait être meilleur dans son récit selon moi. L'escalade est au moins du 3c.

Spécificité : plus haute des cornes de Loriaz mais sûrement la moins visitée ou alors comme passage obligé pour rentrer par l'Aiguille de Loriaz depuis la Corne Est de Loriaz.



### La Corne Centrale de Loriaz (Point culminant et plusieurs gendarmes)

Portrait : aiguille rocheuse d'environ 2700 m, dépourvue de tout symbole et sûrement extrêmement peu visitée. Elle est la moins connue des satellites de l'Aiguille de Loriaz : les Cornes de Loriaz (le guide du CAS l'ignore et la confond avec les gendarmes se trouvant entre les Cornes Est et Ouest, à moins qu'il l'a confonde avec la Corne Est, ne précisant pas qu'il s'agit alors d'un sommet double...). C'est la plus élégante, selon moi.

Nom : anonyme sur les cartes et inconnue des guides de montagne, je l'ai nommée ainsi pour sa position au sein des Cornes de Loriaz (voir ci-dessus). On lit aussi « Loria ».

Dangers : rares chutes de pierres, fortes pentes et parois

Région : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine (la montagne est située entre le Val de Tré les Eaux et la Vallée de l'Eau Noire).

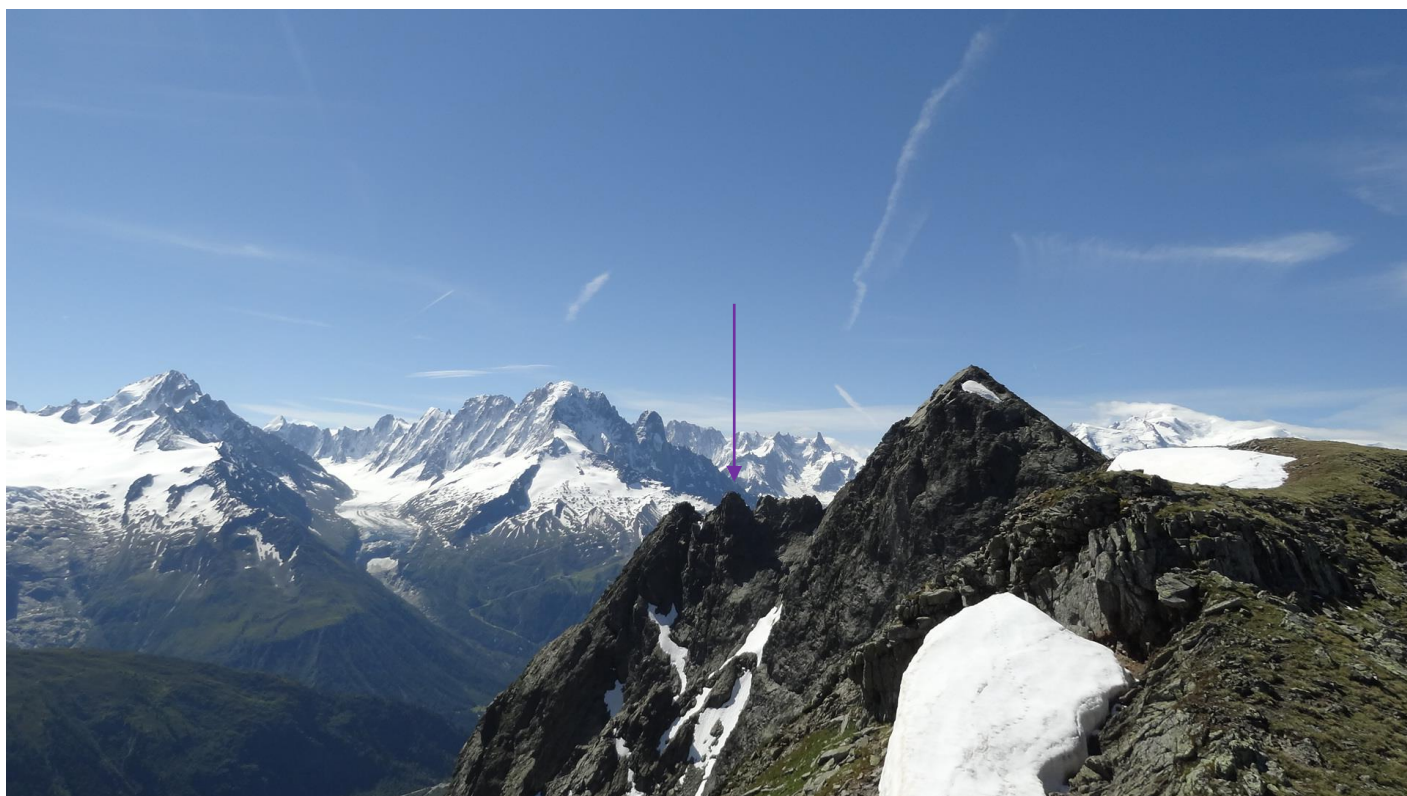
Accès : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)  
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Couteray

**Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)

**Difficulté** : G - 3c - h/!☺! - PD (depuis l'Aiguille de Loriaz, je mettrais PD+).

**Itinéraires** : l'arête déchiquetée entre les deux Cornes de Loriaz, le vide important, le niveau d'escalade élevé sans corde, le rocher instable, l'itinéraire délicat à trouver dans un sens comme dans l'autre, les multiples désescalades nécessaires et l'isolation du lieu rendent une telle aiguille inaccessible pour la plupart des randonneurs. Je devais être un parmi une liste très courte de personnes à vouloir y aller pour elle-même. Disons que sur le moment je ne savais pas s'il s'agissait de la Corne Est ou de la Corne Ouest de Loriaz (le guide du CAS parle de « quelques gendarmes » à passer ; voir la description des itinéraires de la Corne Ouest et de la Corne Est de Loriaz).

**Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haute des cornes de Loriaz mais sûrement la moins visitée ou alors comme passage obligé pour rentrer par l'Aiguille de Loriaz depuis la Corne Est de Loriaz. Je ne comprends pas que les descriptions au sujet des Cornes de Loriaz ne mentionnent pas plus clairement qu'il existe deux groupes de gendarmes et trois aiguilles bien définies dont celle-ci.



## La Corne Est de Loriaz

**Portrait** : aiguille rocheuse de 2699 m, dépourvue de tout symbole. C'est la plus orientale des Cornes de Loriaz, satellites de l'Aiguille de Loriaz.

**Nom** : le nom vient du français pour sa forme et sa position sur l'alpage de Loriaz (voir l'Aiguille de Loriaz pour l'origine du toponyme et son orthographe). On lit aussi « Loria ».

**Dangers** : rares chutes de pierres, fortes pentes et parois

**Région** : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine (la montagne est située entre le Val de Tré les Eaux et la Vallée de l'Eau Noire).

**Accès** : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)  
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Couteray

**Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)

**Difficulté** : G - 3c - h/!⊕! - PD (depuis l'Aiguille de Loriaz, je mettrais PD+).

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue est celle de E. Jaccotet, du guide J. Lugnon et du chasseur Vouilloz (fils) le 29.07.1897. L'arête sud-est, difficile, fut ouverte par A. Charlet et C. Devouassoux le 01.11.1926 mais est abandonnée aujourd'hui. Elle est remplacée par une voie moderne très difficile, plus dans la face elle-même (face sud-est) : la voie « Loriaz Espress » ouverte par J.-M. Della Volpe et P. Marizy le 12.06.2002. Une voie encore plus difficile fut ouverte par Michel Piola et Pascal Strappazzon le 30.09.2002.

**Itinéraires** : on peut venir de l'Aiguille de Loriaz en escaladant l'arête fort aérienne par endroit et délicate, agréable à d'autres endroits, en passant par la Corne Ouest, caractéristique, et les gendarmes intermédiaires (dont le plus marqué que je qualifie de Corne Centrale). Une voie d'escalade existe sur l'arête sud-est (D). La face sud-est compte les deux voies d'escalade très difficiles citées dans le paragraphe précédent. Le couloir nord-est, bien raide, est utilisé par les amateurs de pentes ardues à ski de randonnée.

**Spécificité** : plus basse des Cornes de Loriaz (même les gendarmes intermédiaires sont plus hauts) mais sûrement la plus parcourue en raison des voies d'escalade modernes qu'on y trouve.



## La Pointe de la Terrasse / La Pointe du Sassey (Point culminant et antécime)

- Portrait** : épaule rocailleuse de 2732 m (2734 m sur les cartes françaises), dotée d'un modeste cairn, satellite de l'Aiguille de Loriaz surtout par la distance qui les sépare. On trouve une antécime au nord-ouest à 2724 m, tout près d'une dépression dite « Col du Sassey » où se dresse un énorme pylône électrique, dont la hauteur de culminance serait de quatre ou cinq mètres et non de 30 mètres comme l'indiquent certaines statistiques qui font sûrement allusion maladroitement à la hauteur de culminance du point culminant.
- Nom** : le mot « Pointe » est clair. Le mot « Terrasse » est aussi facile à comprendre lorsque l'on connaît son versant nord-ouest plutôt plat. Il vient de « tarrassa » en ancien provençal, levée de terre ou plateforme. « Sassey » vient d'un mot signifiant rocher, mais n'est plus utilisé aujourd'hui pour désigner le nom de la montagne, plutôt pour la combe pierreuse à son pied est. Il ne faut pas confondre cette montagne avec une autre du même nom dans le Beaufortain.
- Dangers** : aucun
- Région** : F (massif du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine. L'antécime se trouve sur la frontière franco-suisse et touche alors la commune de Finhaut dans le district de Saint-Maurice (VS). La Pointe de la Terrasse domine le Val de Tré les Eaux et la Montagne de Loriaz en France ainsi que le cirque du Vieux Émosson en Suisse.
- Accès** : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : B – 1b – e/v – T3
- Itinéraires** : Là où je mets T3, le CAS mets T4... mais ça ne change pas grand-chose pour la voie normale. On peut y venir depuis l'Aiguille de Loriaz (voir les Cornes de Loriaz et l'Aiguille de Loriaz ci-avant). Il existe une possibilité également par le versant nord-est (PD-) dont il ne faut pas se tromper si on l'effectue à la descente au risque d'arriver sur des parois infranchissables.
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haut sommet entre le chaînon du Buet à l'ouest, le chaînon de la Tour Sallière et du Luisin au nord, le massif du Mont Blanc au sud et les Hauts de Fully à l'est. Montagne la plus au sud et point le plus au sud de la commune de Finhaut (du moins l'antécime). 3<sup>e</sup> plus haute montagne entièrement située sur la commune de Vallorcine, si l'on ne tient pas compte des sommets secondaires comme l'Aiguille Morris. A noter que l'absence de véritable col entre l'Aiguille de Loriaz et la Pointe de la Terrasse confère à l'ensemble de cette arête une certaine entité commune que l'on aurait pu rassembler par un terme unique mais bon...



## L'Aiguille du Charmo(z)

- Portrait** : épaule rocheuse de 2655 m (2651 m sur les cartes françaises), dépourvue de tout symbole
- Nom** : « aiguille » vient du latin « acula » et sa signification est claire bien qu'inappropriée ici. Ce nom vient de sa position sur le petit pâturage de Charmoz en contrebas (du gaulois « calmis », pentes gazonnées difficiles d'accès et peu productives, en passant par le patois Tsarme, chaux). Le guide du CAS et la carte nationale suisse, au contraire de la carte nationale française, omet le « z » final.
- Dangers** : fortes pentes
- Région** : F/VS (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre) frontière entre les communes de Vallorcine, dans la région Rhône-Alpes dans le département de la Haute-Savoie, et de Finhaut, dans le district de Saint-Maurice. La montagne sépare la Montagne de Loriaz en France du cirque du Vieux Émosson en Suisse.
- Accès** : Martigny → Trient → Finhaut → Gueule (barrage d'Émosson)  
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Le Couteray
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : C – 1c – e/! – T4 (exagéré, je mettrais T3, éventuellement T3+).
- Itinéraires** : il y a l'arête sud-ouest citée ci-avant et l'arête est (PD-).
- Spécificité** : point culminant de l'arête entre la Brèche des Perrons et le Col de la Terrasse



## LES AIGUILLES ROUGES (DE CHAMONIX)

De toutes les Aiguilles Rouges, elles sont les plus connues. Ce chaînon s'étend du Col des Montets aux Houches et de la Vallée de Chamonix au Col de Bérard.



### L'AIGUILLE DU BELVÉDÈRE

- Portrait** : tétraèdre rocailleux de 2965 m, doté d'un grand cairn sur la proéminence sud, de rien de spécial sur la proéminence centrale certainement la plus haute, et d'un cairn orné de prières tibétaines sur la proéminence nord.
- Nom** : du français, en référence à sa forme et au vaste panorama qu'il offre (de l'italien « belvedere », de « bel », beau, et « vedere », voir). Le nom des Aiguilles Rouges leur vient du fait que le fer de leurs roches est souvent oxydé.
- Hauteur de culminance** : 505 m sur le Col de Bérard
- Dangers** : fortes pentes, parois et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, limite entre les communes de Vallorcine et de Chamonix-Mont-Blanc (carrefour entre la Combe de la Balme, celle de Bérard et la Vallée de l'Arve)
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets (puis aller à Chamonix-Mont-Blanc et monter à La Flégère en téléférique, c'est plus rapide).

- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; alors que tout le secteur est composé de roches cristallines, notamment des gneiss, le sommet de l'Aiguille du Belvédère est formé de grès et de dolomies, seuls restes actuels visibles de la couverture du socle des Aiguilles Rouges ; c'est sans doute parce que partout autour cette couverture a été érodée que l'Aiguille du Belvédère est la plus haute aiguille du massif).
- Difficulté** : F – 3a/<35° – f/!!!! – PD- (par la voie normale, mais on peut aussi emprunter l'arête nord-est cotée T5 donc plus facile techniquement)
- Histoire** : plusieurs itinéraires d'escalade relativement exigeants ont été ouverts sur la montagne, entre autres la voie *Arsène Luchini* ouverte par Julie Schwartz, Grégory Liscot, Rodrigue Passy et Sylvain Ravanel le 05.08.1995 (la voie n'atteint pas exactement le sommet, mais on peut ensuite prolonger sur l'arête) et la voie *Le mariage de la terre et du vent* ouverte par Christian Hug, Michel Piola et Pascal Strappazzon en 1997, 2001 et 2002 (là aussi on n'atteint pas le sommet, par contre un prolongement sur l'arête sommitale est possible).
- Itinéraires** : l'arête nord-est depuis le Col du Belvédère qui s'atteint du nord par le Glacier du Dard ou généralement du sud par quelques névés est le plus facile techniquement. La voie normale est à peine plus difficile et intéressante par l'arête sud. Il y a des solutions plus techniques avec l'arête ouest (PD+) ou la traversée des Aiguilles Crochues suivie de l'arête sud de l'Aiguille du Belvédère (PD), et surtout les voies d'escalade (entre TD et ED+) citées dans le paragraphe précédent. A ski, on a le couloir est depuis le Col des Crochues (TD+), la face nord-est suivi du couloir nord (TD-), l'itinéraire passant par le Vallon de Bérard et le Glacier du Mort (AD+), celui par les Cols de l'Encrenaz, du Belvédère et de Beugeant (TD-), celui par la face nord de l'antécime ouest (D+), la rampe est (TD-) et la voie passant par le Col des Crochues et l'Aiguille Alphonse Favre (AD+).
- Spécificité** : plus haute montagne de tout le massif des Aiguilles Rouges et montagne la plus au sud de la commune de Vallorcine. C'est la seconde montagne la plus haute de Vallorcine, après Le Buet, et la plus haute montagne de la commune de Chamonix-Mont-Blanc au nord de l'Arve.



## Les Aiguilles Crochues (Antécime, Sommets Sud, Central et Nord, gendarmes)

- Portrait** : tétraèdre rocheux de 2840 m (je mesure moins), doté d'un cairn. Le sommet est précédé d'une antécime vers 2770 m (un peu moins) et suivi de plusieurs gendarmes mais surtout du Sommet Central (officiellement à 2834 m, je mesure moins) et du Sommet Nord (officiellement à 2837 m, je mesure moins). On trouve encore d'autres gendarmes plus loin sur l'arête.
- Nom** : du français, en référence à sa forme et au vaste panorama qu'il offre (de l'italien « belvedere », de « bel », beau, et « vedere », voir). Le nom des Aiguilles Rouges leur vient du fait que le fer de leurs roches est souvent oxydé.
- Dangers** : fortes pentes, parois et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc (Combe des Aiguilles Crochues)
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets (puis aller à Chamonix-Mont-Blanc et monter à La Flégère en téléphérique, c'est plus rapide).
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : F – 3c – f/!!!! – PD (même difficulté pour la traversée que pour le Sommet Sud)
- Histoire** : la traversée des Aiguilles Crochues fut ouverte officiellement par P. Le Bec et T. de Lepiney le 16.08.1920. La face est suivie de la traversée fut entreprise pour la 1<sup>re</sup> fois par le guide R. Simond et un client en 1960. La Voie Ravanel sur le versant sud fut ouverte du haut par Guy Chapus et Sylvain Ravanel. On trouve d'autres voies d'escalade sur ses flancs, notamment le versant sud.
- Itinéraires** : il existe de nombreuses possibilités d'escalade sur l'une ou l'autre des pointes des environs et de tout niveau. La traversée est très abordable et esthétique. La face est du Sommet Sud suivie de la traversée des Aiguilles Crochues est une belle option (AD). La face sud de ce même sommet, suivi ou non de la traversée, est une autre belle option mais plus soutenue (D+). Ces aiguilles se combinent bien avec une ascension de l'Aiguille du Belvédère et il existe aussi des possibilités à ski.
- Spécificité** : montagne dont la traversée est une course classique dans la région. Sommet alpin.





## L'Aiguille de la Tête Plate (Point culminant, 1 bosse et 2 gendarmes, 1 bosse, pré-sommet n° 1 et antécime)

- Portrait** : mur rocheux de 2944 m, avec un petit cairn. L'arête sommitale compte une 1<sup>re</sup> partie faite de bosses et de gendarmes, une 2<sup>e</sup> partie un peu plus haute avec ce que j'appelle le pré-sommet n° 1, doté d'un cairn, et quelques gendarmes, une 3<sup>e</sup> partie avec ce que j'appelle le pré-sommet n° 2 qui est en fait triple, et quelques gendarmes, et une 4<sup>e</sup> partie faite du point culminant et de quelques antécimes. Le sommet est prolongé à l'est par une longue arête, appelée l'Arête Plate, et est entouré de plusieurs sommets secondaires : les Pointes Beugeant, le Chardonnet et l'Aiguille du Lac Blanc.
- Nom** : en référence à sa forme aplatie (certains enlèvent à tort l'article « la »).
- Dangers** : chutes de pierres, fortes pentes et parois
- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans celui du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, frontière entre les communes de Vallorcine et de Chamonix-Mont-Blanc
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets ou Trélechamp
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : F - 3b - i/!⊗! - F ou F+
- Histoire** : 1<sup>re</sup> ascension par Albert Brun et Jean Charlet-Straton en septembre 1881 (par le versant nord et l'arête nord-est, descente par le versant sud-est de l'arête nord-est). L'arête est fut ouverte en été 1907 par Joseph Couttet et Gaston Liégard. Le 29.08.1919, Henry Bregeault, Alice Damesme, Maurice Damesme et Jacques de Lépiney ouvrirent l'arête ouest. A. Armengaud, P. Cardier et K. Gurékian ouvrirent la voie par le couloir sud-est le 17.09.1948. La voie de la Dalle fendue fut ouverte le 26.08.1971 par J. Leclaire, Roland Ravanel et F. Simatos.
- Itinéraires** : On peut effectuer les différentes voies ouvertes (cf. ci-avant) en escalade. La voie normale actuelle passe par un couloir raide et relativement engagé au sud-est (F+). Plusieurs couloirs sont possibles à ski de randonnée par bonnes conditions dans les environs.
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haute montagne de tout le massif des Aiguilles Rouges. C'est aussi la plus rouge des Aiguilles Rouges de Chamonix !

## L'Aiguille de Mesure

- Portrait** : aiguille rocheuse de 2812 m, sans symbole. Il s'agit du premier grand sommet du massif en partant de l'est. L'ensemble est relativement complexe en réalité, puisqu'il y a plusieurs sommets secondaires (voire importants) tout autour de la montagne, notamment la Tête des Mesures, la Tête des Grottes, l'Aiguille de Praz Torrent, le Doigt de l'Aiguille de Mesure, le Petit Doigt de l'Aiguille de Mesure et l'Aiguille Morris.
- Nom** : du français, en référence à sa forme et à sa position sur l'alpage de Mesure (en contrebas, du côté de Vallorcine), nom lui-même issu du fait que l'on y prenait les mesures de lait des différents propriétaires de façon à les payer en proportion.
- Dangers** : chutes de pierres, fortes pentes et parois
- Région** : F (massif du Haut-Giffre dans le massif du Giffre), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Vallorcine
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets
- Géologie** : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle de la nappe des Aiguilles Rouges ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2b – g/!!! – F
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension semble être celle de E. Charlet le 12.07. 1896. Plusieurs voies d'escalade ont été ouvertes sur la montagne, notamment *Songe d'une nuit d'hiver* ouverte par Michel Piola et Mathieu Cortial les 05-06.02.2004 et *Ailleurs l'herbe est toujours plus verte...* ouverte par Michel Piola et Jean-Pierre Seydoux à la mi-août 2002 et le 05.09.2006 (dont une variante, *la tentation du sarcophage*, fut ouverte par Michel Piola avec Yannick Ardouin et Vincent Sprungli le 05.09.2010).
- Itinéraires** : On peut effectuer les différentes voies ouvertes (cf. ci-avant) en escalade. La voie normale actuelle passe par une combe raide et quelques passages de varappe (F).
- Spécificité** : plus haute montagne entièrement située sur Vallorcine. 1<sup>re</sup> montagne importante du massif à l'est.

## LE CHAÎNON DES DENTS DU MIDI

Les Dents du Midi (autrefois appelées « Dents de Tsallen ») sont un chaînon reconnaissable loin à la ronde et le plus haut du massif du Giffre. On peut en faire le tour le long d'un sentier très connu, le Tour des Dents du Midi. On considère qu'il y a sept « Dents », même si en réalité il y en a plus (du moins il y en a sept qui s'en détachent avant tout) : la Haute Cime (n° 1 ci-dessous, la plus haute et la plus à l'ouest, décrite ci-dessous), les Doigts (n° 2) qui réunissent les Doigts de Salanfe (dont le Doigt de Salanfe et le Pouce) et les Doigts de Champéry (trois tours désaxées par rapport aux autres sommets), la Dent Jaune (n° 3, la plus altièrre), L'Éperon (n° 4, autrefois appelé « Dent Ruinée », qui est en fait double si on compte la partie est nommée le Petit Éperon, et qui constitue les restes de ce qui était la plus haute pointe du chaînon peut-être à 3330 m d'altitude avant un effondrement au Moyen Âge), La Cathédrale (n° 5), La Forteresse (n° 6, montagne double en fait, séparée de la précédente par une petite tour appelée Aiguillette Délez) et la Cime de l'Est (n° 7, autrefois appelée « Mont de Novierre » puis « Mont Saint Michel à la suite d'un grave éboulement ayant provoqué son exorcisme, mais aussi « Dent Noire »). Le chaînon en question ici s'étend du Col de Susanfe à la Vallée du Rhône et du Vallon de Van au Val d'Illicz.



### LA HAUTE CIME

**Portrait** : pyramide rocheuse de 3257 m. On y trouve une croix un peu dorée, scellée au sol par du ciment et dotée d'un paratonnerre. On peut lire sur la partie cimentée « 22.8.84. L.M.L.-D.L. + Guides F.R.B.-V.G. » et, après un espace, « F.K. ». Un groupe de trekking de Bâle a rajouté sur une pierre leur symbole et une dénomination. L'épaule est porte le nom d'Éperon de la Haute Cime.

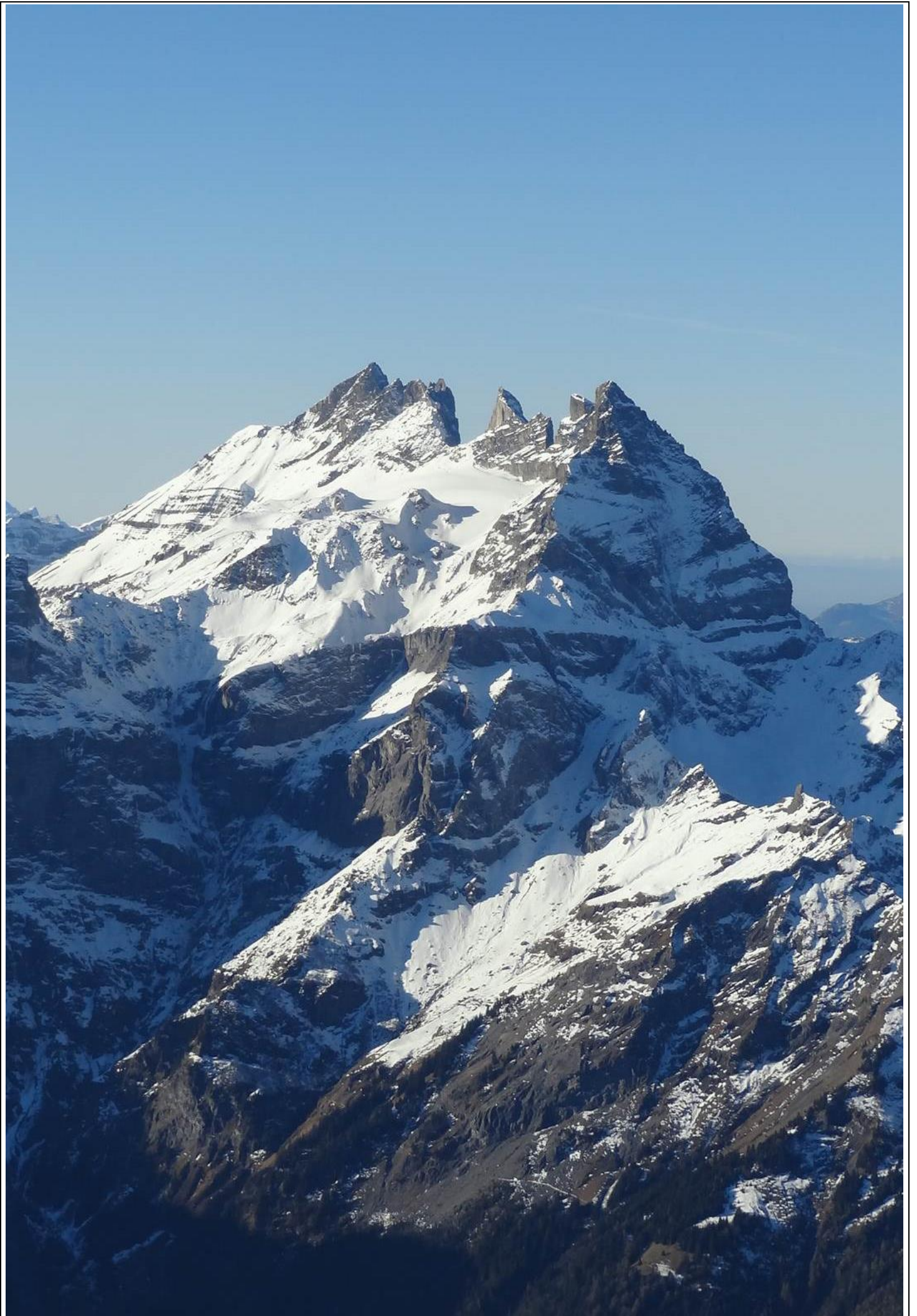
**Nom** : du français, pour sa hauteur dominante. Elle s'appelait autrefois « Dent de l'Ouest » ou « Dent du Midi » (pour sa position) ou « Dent de Tsallen » ou de « Dent de Challent » (de « Chalin », du patois « Tsallen », de l'ancien français « chaloir », du latin « calere », être chaud ou avoir chaud ; se dit d'un lieu chauffé par le soleil).

**Hauteur de culminance** : 1796 m sur le Col des Montets (ce qui en fait une montagne ultra-proéminente). C'est le 5<sup>e</sup> sommet le plus proéminent de Suisse (19<sup>e</sup> des Alpes) !

**Isolement topographique** : 18,9 km sur la plus proche montagne plus haute qu'elle, l'Aiguille du Génèpi au sud



- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (massif du Giffre dans le Chablais), frontière entre les communes de Val-d'Illeiez (dans le district de Monthey) et d'Évionnaz (dans le district de Saint-Maurice). Il s'agit pour ainsi dire d'un tripoint entre le Val d'Illeiez, Salanfe et Susanfe.
- Accès** : Monthey → Troistorrents → Champéry → Grand Paradis voire plus haut ou Martigny → Salvan → Van d'en Haut.  
De là, l'ascension se fait généralement sur deux jours, mais en 6 à 7 heures il est possible d'atteindre directement le sommet puis de redescendre le même jour.
- Géologie** : Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; calcaire)
- Difficulté** : C - 2a - k/!! - T5 (exagéré selon moi, mais justifié en cas de verglas ou de neige)
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension avérée daterait de 1784 par Jean-Maurice Clément, vicaire de Champéry, et quelques-uns de ses amis, mais il serait plus probable (selon le guide du CAS) que le prêtre Clément ait atteint l'ancien sommet de l'Éperon (le plus haut sommet des Dents du Midi autrefois) le 22.08.1788. La voie normale actuelle par l'arête sud fut ouverte semble-t-il par G. Studer et J.-J. Weilenmann en été 1856. La voie passant par l'Éperon de la Haute Cime fut ouverte par F. Coquoz et J. P. Revaz le 19.09.1895. La difficile face nord fut ouverte par W. Bourdillon et E. Défago le 20.08.1901. La également difficile arête de Sélaire (arête nord-ouest) fut ouverte par A. Richon, Badan et Latty, en été 1945 (1<sup>re</sup> hivernale par Jean-Paul Es-Borrat et Raymond Bovier à une date qui m'est inconnue). Notons encore qu'une voie aujourd'hui en principe abandonnée passe par la face sud-est et fut ouverte par J. Ramel et le guide F. Coquoz le 31.07.1937. Pour finir, signalons qu'un million de m<sup>3</sup> de roches se détachèrent de la Haute Cime le 30.10.2006.
- Itinéraires** : la voie normale est la seule vraiment bien fréquentée et qu'on peut classer encore dans la randonnée. La montée depuis le Refuge des Dents du Midi est PD. La traversée depuis la Dent de Rossétan est PD-. La montée par la Pente et l'Arête des Lacs est PD+. L'Arête de Sélaire est carrément D, comme la face nord. L'Eperon de la Haute Cime se fait généralement lors de la traversée des Dents du Midi ou lors du passage des Doigts à la Haute Cime (AD). Un ancien itinéraire coté AD existe sur la face sud-est.
- Spécificité** : plus haut point des communes de Val d'Illeiez et d'Évionnaz, du Val d'Illeiez, de Salanfe et de Susanfe, plus haute montagne du district de Saint-Maurice et du district de Monthey, du massif des Dents du Midi et du Giffre. C'est également la plus haute montagne des Alpes à l'ouest du Coude du Rhône ainsi que des Hautes Alpes calcaires jusqu'au Col de la Gemmi. Le chaînon des Dents du Midi dont la Haute Cime domine fait trois kilomètres de longueur. Comme dit plus haut, la Haute Cime est le 5<sup>e</sup> sommet le plus proéminent de Suisse (c'est un sommet ultra-proéminent).



## La Dent Du Salantin

- Portrait : cône gazonné de 2482 m, doté d'une croix ; assez bien isolé
- Nom : en référence à sa forme et à sa position sur le pâturage du Salantin (du latin « salire », jaillir, pour désigner une saillie rocheuse). On pourrait dire « la Dent de la Saillie ».
- Hauteur de culminace : 270 m sur le Col du Jorat
- Dangers : rares chutes de pierres, parois et fortes pentes
- Région : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre les communes de Salvan et d'Évionnaz
- Accès : Martigny → Salvan → Van d'En Haut (voire plus haut)  
ou : Évionnaz → La Rasse → Fontaine Froide
- Géologie : massif du Haut-Giffre, Helvétique (massif cristallin externe des Aiguilles Rouges, socle du massif des Aiguilles Rouges ; gneiss granitique)
- Difficulté : D – 2b – g/!!! – PD
- Histoire : 1<sup>re</sup> ascension de l'éperon sud-ouest le 06.11.1977 par G. Gauthier et F. Parmentier
- Itinéraires : le versant nord serait PD- mais donne moins envie que le sentier de l'arête ouest pourtant PD et exposé. Il existe une voie sur l'éperon sud-ouest cotée D.
- Spécificité : caractère alpin... (il faut renoncer à y aller en cas de sol mouillé).



## La Tête de Chalin

- Portrait** : épaule rocailleuse de 2595 m (je mesure 2596 m), dotée d'une croix (voir photo) et d'une petite cabane un peu plus bas à l'ouest du point culminant.
- Nom** : du français pour sa position sur Chalin (se lisait Challeng au Moyen Âge, mot issu du participe du verbe de l'ancien français « chaloir », chauffer, du latin « calere », se dit d'un lieu où peut faire très chaud).
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (massif du Giffre), frontière entre les communes de Val-d'Iliez dans le district de Monthey et de Vérossaz dans le district de Saint-Maurice
- Accès** : Monthey → Choex → les Giettes → La Pale voire Les Reusses  
ou : Monthey → Choex → les Giettes → Chindonne
- Géologie** : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; calcaire)
- Difficulté** : C – 1c – f/v – T4
- Itinéraires** : la montée par le sentier escarpé du côté nord n'est pas la seule option malgré les apparences. Deux parcours, quoique difficiles à conseiller, existent de part et d'autre de l'arête nord. On peut même traverser sous la Cime de l'Est pour remonter au Refuge de Chalin. Tous ces parcours sont cotés PD.
- Spécificité** : dernière montagne jusqu'aux Dents du Midi sur la longue arête nord-est et nord de la Cime de l'Est.

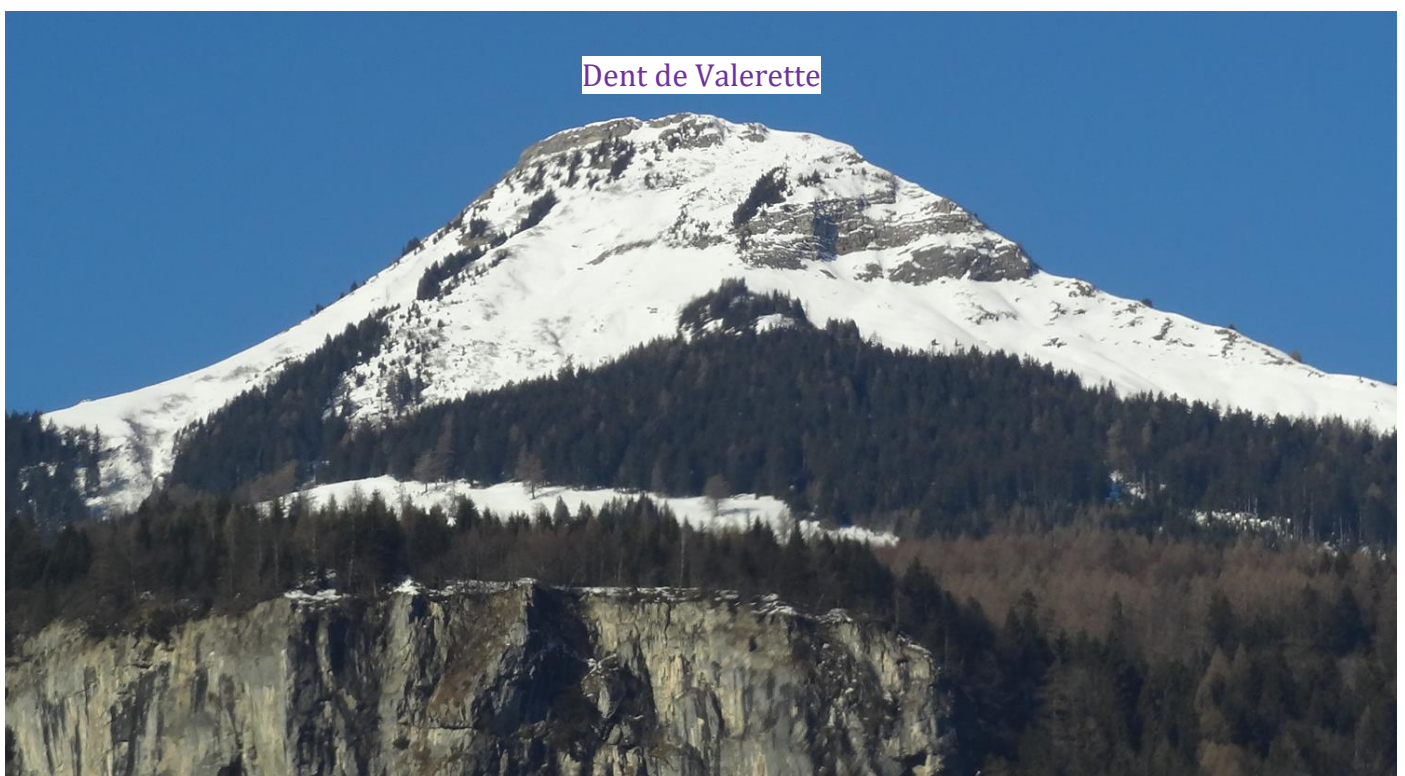
## La Dent de Valère (Point culminant et point 2096 m)

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2267 m, doté d'un panneau indicateur pédestre. On trouve une antécime nord et une épaule dotée d'une croix encore plus au nord, le point 2096 m, et différents épaulements encore plus au nord dont le Mont Corba.
- Nom** : de l'ancien français « valiere », petite vallée ou creux (voir Dent de Valerette). Valère est le creux à son pied nord. On lisait autrefois la « Dent de Valayre ». On pourrait la nommer « la Dent du Vallon ».
- Dangers** : fortes pentes (quoique...)
- Région** : VS (massif du Giffre), frontière entre les communes de Val-d'Illiez dans le district de Monthey et de Vérossaz dans le district de Saint-Maurice
- Accès** : Monthey → Choex → les Giettes → La Pale voire Les Reusses  
ou : Monthey → Choex → les Giettes → Chindonne
- Géologie** : Préalpes externes, Ultrahelvétique ; zone des écailles allochtones (nappe de la Tour d'Anzeinde ; flysch)
- Difficulté** : B – 1b – d/0 – T3
- Itinéraires** : le 31.08.2019, en traversée avec Elena, en moins de 2h. Nous y avons vu un vautour fauve juste avant le sommet et j'ai expliqué à deux femmes qu'il ne s'agissait pas du gypaète (8 autres plus tard). Nous nous sommes rendus ensuite à la Tête de Chalin (voir la description de celui-ci).
- Spécificité** : 3 sentiers cotés T3 et plus ou moins continus mènent ici : depuis Chindonne, depuis le Val d'Illiez ou ses hauts et depuis Vérossaz ou ses hauts.



## La Dent de Valerette

- Portrait** : cône gazonné de 2058,9 m (2059 m donc), doté d'une grande croix métallique, contre laquelle on trouve une prière du Ski Club de Choëx datée d'août 1981. Elle compte deux sommets secondaires à l'est : le Pain de Sucre et la Pointe de l'Erse.
- Nom** : pour sa forme et sa position sur l'alpage de Valerette, à l'opposé de l'alpage de Valère, de l'ancien français « valiere », petite vallée ou creux, du latin « vallis », vallée ou vallon. Les vieilles cartes la nomment aussi « La Petite Dent » ou « Dent de Onze Heures ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Giffre), tripoint communal entre Vérossaz, Massongex (les deux dans le district de Saint-Maurice) et Monthey (dans le district de Monthey)
- Accès** : Massongex → Vérossaz → Les Cerniers voire plus haut  
ou : Monthey → Les Cerniers voire plus haut
- Géologie** : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; calcaire)
- Difficulté** : A - 1a - d/0 - T2
- Itinéraires** : en plus du versant nord-ouest, on peut monter par le versant est (T3) ou venir de la Pointe de l'Erse (T2) et le Pain de Sucre, également à ski de randonnée, surtout avec les pistes de ski non loin (B - 1a/S2 - c/0 - PD).
- Spécificité** : sommet réputé pour sa course de ski alpinisme, le trophée de Valerette (ou Valerette altiski) depuis 1993. Depuis 2006, le sommet est également sur le parcours de l'Altitrail de Chalin. Il y a un refuge (où l'on ne peut pas dormir) sous la crête entre les deux sommets. Il a été rénové récemment à la suite de sa destruction le 29.04.2012 (par une tempête).



## Le Pain de Sucre

- Portrait : cône gazonné de 2046 m, doté d'un très grand cairn magnifique. La Dent de Valerette le domine de seulement 13 mètres à l'est.
- Nom : pour son aspect l'hiver, mais il est anonyme sur les cartes nationales.
- Dangers : aucun
- Région : VS (massif du Giffre), frontière entre la commune de Monthey (district du même nom) et la commune de Vérossaz (district de Saint-Maurice)
- Accès : Massongex → Vérossaz → Les Cerniers voire plus haut  
ou : Monthey → Les Cerniers voire plus haut
- Géologie : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; calcaire)
- Difficulté : A - 1a - d/0 - T2
- Itinéraires : un sentier le traverse depuis l'une des pointes voisines, du sud ou du nord, un autre en contrebas. On peut y venir aussi à ski de randonnée.
- Spécificité : sommet hivernal de la Dent de Valerette si l'on peut dire, car la neige y est souvent meilleure. Pour le reste, il a un peu les mêmes caractéristiques que le point culminant (voir page ci-contre).

## L'Aiguille de Mex / L'Aiguille (de Seintanère)

- Portrait** : épaule boisée de 2070 m, dotée d'un banc (sur une petite esplanade aménagée) et d'une croix métallique contenant elle-même une croix rouge. C'est un satellite secondaire des Trois Merles sur l'arête menant à la Cime de l'Est des Dents du Midi.
- Nom** : pour son effilé suivant d'où on l'observe et sa position sur Mex au sud-est et Seintanère (ou Ceintaneire) au nord
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Giffre), district de Saint-Maurice, frontière entre la commune de Saint-Maurice (autrefois celle de Mex) et la commune de Vérossaz
- Accès** : Vernayaz → Mex  
ou : Saint-Maurice → Mex
- Géologie** : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (marge continentale européenne, nord-helvétique ; flysch)
- Difficulté** : B - 1b - d/v - T3
- Itinéraires** : d'un côté comme de l'autre, on peut y monter par un sentier côté T3. En raquettes ou à ski de randonnée lorsqu'il y a suffisamment de neige, c'est une sortie facile et relativement courte (B - 1b/S2 - d/v - F). On peut aussi traverser toute la crête ou effectuer de nombreuses variantes dans ses flancs.
- Spécificité** : 1<sup>re</sup> éminence de la Crête de Seintanère en partant du bas, la plus parcourue. But sûr en cas de neige en saison hivernale.



## Le Signal de Soi (Point culminant, antécime nord, antécime sud)

- Portrait : épaule gazonnée de 2056 m, dotée d'une croix en bois (l'antécime sud est précédée deux longs mâts dont un pour le vent et l'antécime nord compte un large cairn)
- Nom : du fait qu'il s'agit d'un point de vue visible et important de toute l'arête, dite Arête de Soi (du patois « seya », arête en dent de scie ou arête de montagne, du latin « sega », scie). C'est donc « le Signal de la Scie ». Autrefois, les cartes notaient « Pointe de Soy ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (massif du Giffre), district de Monthey, commune de Val-d'Illeiez
- Accès : Monthey → Choex ou Val-d'Illeiez → Plan Soi / Plan de Soi voire plus haut
- Géologie : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de la Tour d'Anzeinde pour le sommet, sinon nappe de Morcles ; flysch)
- Difficulté : B - 1b - e/v - T2
- Itinéraires : le versant ouest compte le chemin le plus court. Le versant est compte également un chemin comparable, un peu plus long. La région offre de belles randonnées cotées T2.
- Spécificité : point de vue réputé sur les Dents du Midi et autres, facile d'accès. Il se fait aussi à skis.

## L'Arête de Soi (Pierre à Midi, quelques bosses de la région du Lac de Soi)

- Portrait : épaule gazonnée de 2061 m, sans symbole, pour la Pierre à Midi. J'ai visité quelques bosses au sud et à l'ouest du Lac de Soi (vers 2287 m et vers 2263 m). L'arête elle-même est plus haute. L'ensemble étant satellite de La Forteresse (3165 m).
- Nom : voir ci-dessus. C'est « L'Arête de la Scie ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (massif du Giffre), district de Monthey, commune de Val-d'Illeiez
- Accès : Monthey → Choex ou Val-d'Illeiez → Plan Soi / Plan de Soi voire plus haut
- Géologie : chaînon des Dents du Midi, Hautes Alpes calcaires, massif du Giffre, Helvétique (nappe de Morcles ; flysch)
- Difficulté : B - 1b - g/v - T2
- Itinéraires : un sentier coté T2 atteint le lac, les autres bosses s'atteignent facilement par un détour.
- Spécificité : la Pierre à Midi est sans doute peu visitée. Le Lac de Soi, au contraire, est très parcouru.

## LE CHAÎNON DE LA POINTE DE BELLEVUE

Le chaînon de la Pointe de Bellevue s'étend du Val de Morgins à Conche et de la Vallée du Rhône au Pas de Morgins.



### LA POINTE DE BELLEVUE

- Portrait** : dôme gazonné de 2042 m. On y trouve un panneau indicateur, une table panoramique et une grande croix (remplacée en 2012 car foudroyée).
- Nom** : en référence à sa forme et au beau panorama qu'on y trouve à son sommet (du bas-latin « bellus », beau, et « visus », vue).
- Hauteur de culminace** : 355 m sur Conche, près de la frontière, au nord-ouest
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Chablais), district de Monthey, frontière entre les communes de Collombey-Murat et de Troistorrents
- Accès** : Monthey → Troistorrents → Morgins → Portes de Culet  
ou : Monthey → Troistorrents → En Arche (voire Pâturage de Chanso)  
ou : Collombey-Murat → Pierre à Buis
- Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté** : A - 1a - b/0 - T2
- Itinéraires** : on peut venir de Morgins ou de Troistorrents, aussi en raquettes ou à ski (B - 1a/S2 - b/0 - R2). Il y a aussi un sentier depuis Muraz (T3) ou l'Arête de Pré Fleuri (T5).
- Spécificité** : plus haut point de la commune de Collombey-Muraz et belvédère réputé

## LE CHAÎNON DES HAUTS FORTS

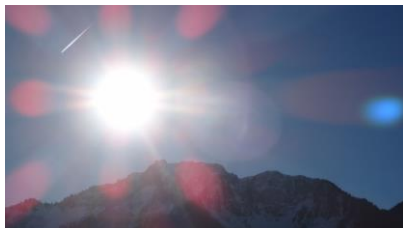
Le chaînon des Hauts Forts s'étend du Val de Morgins au Val d'Illeiez et de Morzine au Pas de Morgins, à cheval sur la Suisse et la France.

### La Pointe de Savolaire / La Foilleuse (Point culminant, épaule est, épaule de la Foilleuse)

- Portrait** : dôme boisé de 1819 m (je mesure 1819,5 m et serais donc tenter de l'arrondir à 1820 m). On y trouve aucun symbole. C'est un satellite de la Foilleuse. La Tête de Savolaire à l'est (anonyme sur les cartes), est un dôme de 1699 m, satellite également boisé. Entre les deux se trouve une épaule anonyme vers 1716 m.
- Nom** : du français, pour sa forme et position sur Savolaire (mot dérivant du latin « silvula », petit bois ou bosquet). Il semblerait qu'elle s'appelait la Foilleuse en réalité (du bas latin « folia », feuille, pour désigner un lieu de feuillus), nom aujourd'hui attribué à son grand frère occidental (nommé la Truche jusqu'à peu...). Pourquoi donc les cartes actuelles ont décalé tous ces noms ? Je mets les deux noms en titre...
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Chablais), district de Monthey, commune de Troistorrents
- Accès** : Monthey → Troistorrents → Morgins → Station de Morgins  
ou : Monthey → Troistorrents → La Chaux ou environs
- Géologie** : Préalpes du Chablais, Ultrahelvétique (nappe du Niesen ; flysch)
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - T1 (?)
- Itinéraires** : toutes sortes de sentiers, y compris à raquettes ou à ski de randonnée, permettent d'accéder de tous côtés à cette bosse, sans parler des installations de ski de la station de Morgins qui arrivent juste à l'ouest du sommet.
- Spécificité** : sommet très discret à l'ouest du chaînon, point culminant d'un des parcours du parc rando de Morgins

## LE CHAÎNON DE LA TOUR DE DON

Le chaînon dominé par la Tour de Don s'étend du Col du Croix ou Col de Reculaz au Torrent de la Greffe et de Torgon à Conche.



### LA TOUR DE DON (SOMMET EST)

**Portrait** : mur boisé de 1998 m, doté d'un banc, d'une clôture pour le bétail, d'une borne et d'un panneau de randonnée. Le point culminant est précédé à l'ouest d'une antécime, le Sommet Ouest ou « Crête de Chaux Longe » sur les cartes françaises. La Tour de Don compte plusieurs points anonymes sur ses flancs mais aussi des points nommés peu significatifs (voire ci-après).

**Nom** : « Tour » est clair, « Don » vient d'un mot gaulois « dunon », latinisé en « dunus », hauteur ou colline. Puisqu'il compte deux éminences principales, le CAS parle de « Sommet Est » pour le point culminant. C'est « la Tour de la Colline ».

**Dangers** : aucun

**Région** : VS (Chablais), district de Monthey, frontière entre les communes de Vionnaz et de Collombey-Murat, domaine skiable de Torgon lui-même dans celui des Portes du Soleil. La frontière française passe non loin à l'ouest.

**Accès** : Vionnaz → Reveurelaz voire plus haut  
La Chapelle d'Abondance → La Vorraz voire plus haut

**Géologie** : Préalpes du Chablais, Pennique inclassable dit Piémontais externe (entre le Piémontais et le Briançonnais) autrefois désigné comme « zone pré-piémontaise » ou « zone du Gondran » (nappe de la brèche ; calcaire, schiste et surtout conglomérat rappelant des éboulements sous-marins)

**Difficulté** : A - 0 - e/0 - T2 (depuis l'ouest ou le sud)

**Itinéraires** : en montant par l'arête nord, en passant par La Jorette, le Point 1675, le Sex Rouge, l'Arête de la Jorette, le Tronchet, le Sommet Ouest puis la Tour de Don et retour par le sentier, cela prend 4-5 h et quelques pas d'escalade (C - 2a - e/! - ?). L'arête de la Jorette en soi est T3, celle d'Eusin PD-. Sinon, il y a les versants ouest ou sud, simples (T2).

**Spécificité** : sommet le plus au nord de la commune de Collombey-Murat et plus haute montagne de la commune de Vionnaz. C'est une montagne peu acérée mais toutefois bien marquée et isolée vis-à-vis des autres montagnes du secteur.

## Le Sommet Ouest (de la Tour de Don)/ Crête de Chaux Longe

- Portrait : mur boisé de 1974 m (1971 m sur les cartes françaises), doté d'une clôture (bétail)
- Nom : « Chaux Longe » vient de l'ancien français, du latin « calvus », chauve, et « longa », long pour désigner un pâturage (dénudé d'arbres donc) allongé. Le pâturage en question est plus à l'est sur les cartes suisses mais les cartes françaises nomment « Crête de Chaux Longe » la partie ouest de la Tour de Don (d'où son nom plus approprié, utilisé par le CAS, de « Sommet Ouest »). La carte nationale suisse ne donne aucun nom.
- Dangers : aucun
- Région : VS/F (Chablais), frontière entre les communes de Châtel dans le département de la Haute-Savoie (Région Rhône-Alpes) et de Vionnaz dans le district de Monthey, domaine skiable de Torgon lui-même dans celui des Portes du Soleil
- Accès : Vionnaz → Reveurelaz → voire plus haut  
La Chapelle d'Abondance → La Vorraz voire plus haut
- Géologie : identique à la Tour de Don, voir ci-dessus
- Difficulté : A – 0 – e/0 – T2 (depuis l'ouest ou le sud)
- Itinéraires : on s'y rend de la même manière que sur l'autre sommet de la Tour de Don, en principe par les sentiers (voir ci-avant). On peut aussi y passer lors d'une journée de ski dans le domaine ou simplement à ski de randonnée ou avec des raquettes.
- Spécificité : sommet le plus au nord de la commune de Châtel et 2<sup>e</sup> plus haute montagne de la commune de Vionnaz

## La Jorette

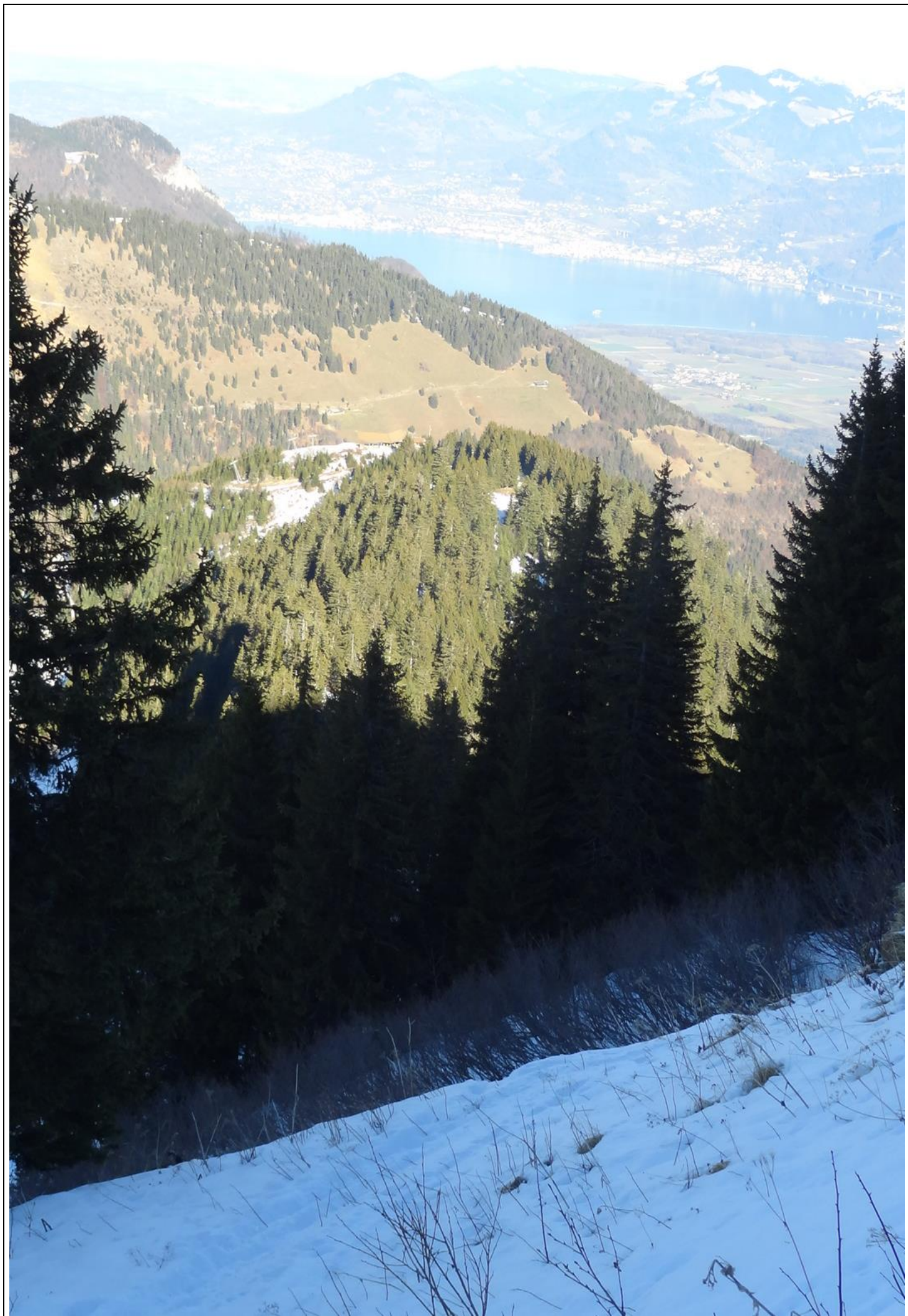
- Portrait : épaule boisée de 1643 m, dotée de l'arrivée de deux télésièges en contrebas. La Pointe est le nom d'une épaule intermédiaire en contrebas, encore plus insignifiante.
- Nom : patois « jeur » ou « jour », forêt, du gaulois « jor », hauteur boisée. C'est « la Forêt ».
- Dangers : aucun
- Région : VS (Chablais), district de Monthey, commune de Vionnaz, domaine skiable de Torgon lui-même dans celui des Portes du Soleil
- Accès : Vionnaz → Reveurelaz → voire plus haut
- Géologie : identique à la Tour de Don, voir ci-dessus
- Difficulté : A – 0 – c/0 – T1
- Itinéraires : un sentier le traverse mais on peut aussi y arriver par la forêt ou les prés, voire à ski.
- Spécificité : ce n'est pas une montagne, à peine un sommet secondaire. C'est une station de ski.

## Le Sex Rouge et le Point 1675

- Portrait : mur boisé dont le point culminant est le Point 1675. On trouve au moins deux autres « bosses » sur cette crête. On n'y trouve pas de symboles.
- Nom : du latin « saxum », rocher, et « Rouge » pour sa couleur. Le Point 1675 est décalé par rapport au nom « Sex Rouge » sur la carte.
- Dangers : aucun
- Région : VS (Chablais), district de Monthey, commune de Vionnaz
- Accès : Vionnaz → Reveurelaz → voire plus haut
- Géologie : identique à la Tour de Don, voir ci-dessus
- Difficulté : A - 1a - c/0 - T1
- Itinéraires : un sentier le traverse... plus logique que de venir de nulle part par la forêt...
- Spécificité : ce n'est pas une montagne, à peine un sommet secondaire

## L'Arête de la Jorette et Le Tronchet

- Portrait : épaule boisée de probablement 1760 m environ pour l'une et épaule boisée de 1892 m pour l'autre. La 1<sup>re</sup> est invisible sur la carte nationale (petite tête secondaire en-dessus de Pas Lieux), sans symbole. Le 2<sup>e</sup> est nommé, sûrement à tort, « Tête du Tronchet » sur le panneau qui s'y trouve. Il s'agit juste de l'arrivée d'un télésiège.
- Nom : du fait qu'il est au-dessus de La Jorette (voir ci-avant) pour la 1<sup>re</sup> et du roman « tronchet », lieu défriché, pour le 2<sup>e</sup>
- Dangers : fortes pentes
- Région : VS (Chablais), district de Monthey, commune de Vionnaz
- Accès : Vionnaz → Reveurelaz → voire plus haut
- Géologie : identique à la Tour de Don, voir ci-dessus
- Difficulté : C - 2a - d/! - ? (sans doute T3)
- Itinéraires : on passe tout près si on suit le sentier. Si par contre, on veut se rendre vraiment sur le point culminant de l'Arête de la Jorette, il faut utiliser les mains et grimper. Le Tronchet s'atteint à ski grâce au télésiège sinon grâce au sentier.
- Spécificité : le 1<sup>re</sup> est trop cachée et le 2<sup>e</sup> est insignifiant mais a un restaurant peu en-dessus...



## LES VOIRONS

Ce chaînon français s'étend de Bonne au Col de Saxel et du Lac Léman à la Vallée Verte.

### LE SIGNAL DES VOIRONS

#### (POINT CULMINANT, DEUX BOSSES LATÉRALES, PLUS HAUT POINT DE GENÈVE)

- Portrait : mur boisé de 1480 m d'altitude, pourvu d'une borne. Quelques bosses semblent plus hautes, juste à l'ouest, surtout la première (la suivante compte un arbre contre lequel est posé un mémorial). Plusieurs sommets anonymes ou nommés constituent ce petit massif et évidemment quelques sommets secondaires. Le plus haut point du canton de Genève, que cette montagne domine, est situé aux Arales, en pleine campagne genevoise, dans le hameau de Monniaz, dans la commune de Jussy, à 516 m d'altitude.
- Nom : du français « signal », pour le fait qu'il y avait un poste de garde pour prévenir d'un danger ou autre. « Voirons » vient du patois « évoué », eau. On pourrait donc l'appeler « le Signal des Eaux ».
- Hauteur de culminance : 537 m sur le Col de Saxel
- Isolement topographique : 9,15 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, le Crêt des Brottets
- Dangers : aucun
- Région : F (massif du Chablais dans les Préalpes françaises), Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de Haute-Savoie, tripoint entre les communes de Bons-en-Chablais, de Boège (toutes deux dans le canton de Sciez dans l'arrondissement de Thonon-les-Bains) et de Saint-Cergues (dans le canton de Gaillard dans l'arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois)
- Accès : d'une des trois communes à son pied jusqu'à un monastère au sud du sommet
- Géologie : Préalpes, Complexe Voirons-Wägital (nappe des Voirons ; flysch)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Itinéraires : un sentier traverse le point culminant et plusieurs routes ou sentiers permettent de randonner dans le secteur.
- Spécificité : plus haute montagne du massif mais aussi des trois communes dont elle est le point culminant (et la seule montagne, sauf pour Boège). On y trouve de quoi faire de la spéléologie et surtout une vue imprenable loin à la ronde, notamment sur le Lac Léman. Le plus haut point du canton de Genève, pas vraiment identifiable sur le terrain, est aussi le plus à l'est du canton.



## LE CHAÎNON DES CORNETTES DE BISE

Le chaînon des Cornettes de Bise s'étend du Pas de la Bosse à la Vallée du Rhône et du Col de Verne au Col d'Ugeon.



## LES CORNETTES DE BISE

- Portrait** : excroissance gazonnée de 2432 m, dominant les Rochers de Chaudin et le Sex de la Calle à l'est et la Tête de Lanchenaire au nord. Au sommet se trouve une grande croix en bois solidement fixée avec une plaquette métallique sur laquelle il est écrit « ...on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » d'Antoine de Saint-Exupéry. A cela sont ajoutées les coordonnées et l'altitude du lieu ainsi que la date de la bénédiction de la croix.
- Nom** : du français, pour leur forme de petites cornes au-dessus de l'alpage de Bise (du patois « Bize », du germanique « bisia », vent froid et sec du nord-est). Notons que « cornes » vient ici de l'ancien français « cornal », « cornau » ou « cornaul », coin ou angle. Le nom de la montagne s'écrit toujours avec l'article « Les ».
- Hauteur de culminance** : 1063 m sur le Pas de Morgins au sud, ce n'est pas rien tout de même !
- Isolement topographique** : 18 km sur les Hauts-Forts au sud (sans tenir compte du Mont de Grange)
- Dangers** : aucun (attention toutefois aux risques de glissades sur les névés persistants)
- Région** : F/VS (massif du Chablais), frontière entre les communes de La Chapelle-d'Abondance (Val d'Abondance, département de la Haute-Savoie dans la Région Rhône-Alpes) et de Vouvry (Chablais valaisan, district de Monthey)
- Accès** : Vouvry → Miex → Le Flon → parking de la fin du village voire plus au sud
- Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté** : B - 1b - g/v - T2 (par le Col de Verne)
- Histoire** : le versant nord-ouest fut ouvert le 19.06.1892 par J. Jacottet. L'éperon nord-nord-ouest direct fut ouvert par J.-P. Bernard, J. Diot et P. Mortier en été 1969. De très nombreuses voies d'escalade sont ouvertes dès les années 1960. La croix du sommet fut bénie le 15.08.1996. En 2007, un site naturel du Réseau Natura 2000 de 1551 hectares a été mis en place.
- Itinéraires** : la voie normale monte du Col de Verne (T2) qui s'atteint soit d'un côté soit de l'autre. Sinon, il y a le Vallon de Taney (T3) ou le Couloir de Séraukin (T4). Il existe également plusieurs voies alpines : l'arête nord (PD, déconseillée car en terrain délité exposé), l'éperon nord-nord-ouest (AD-), l'éperon nord-nord-ouest direct (TD- et A1), le versant nord-ouest (PD, exposé), le couloir nord-ouest (PD), l'arête sud-ouest (D+), le petit couloir sud-sud-est (ou Couloir de la Vache, PD) et le grand couloir sud-sud-est (AD-). Les faces sud et ouest sont remplies de voies ou de secteurs d'escalade de tout niveau mais souvent extrêmement difficiles.
- Spécificité** : plus haut point du Chablais avec le Mont de Grange, du moins entre le Lac Léman et le Val d'Illiez. C'est le plus haut point de la commune de Chapelle-d'Abondance, toujours avec le Mont de Grange (puisqu'il a la même altitude) et le plus haut point de la commune de Vouvry. Montagne réputée pour les randonneurs mais aussi pour les grimpeurs, puisqu'on y trouve des milliers de mètres de voies d'escalade en constante évolution sur ses flancs.

## LE CHAÎNON DU MONT DE GRANGE

Ce chaînon s'étend du Val d'Abondance au Lac de Montriond et de la Dranse de Morzine à la Dranse d'Abondance.



### LE MONT DE GRANGE

(POINT CULMINANT, 5 BOSSES, SOMMET AVEC LA CROIX ET LA PLATE-FORME, SOMMET AVEC LES 2 ANTENNES, ARÊTE DE BEL AIR)

- Portrait** : dôme gazonné de 2432 (je mesure 7 m de moins !), contenant une plate-forme sur son antécime sud-ouest, une croix, une petite borne et une table panoramique juste à côté, rien à proprement parler sur le petit monticule qui me paraît être le plus haut, deux installations surélevées et surmontées de deux antennes sur son antécime nord-est. L'arête ouest compte différentes éminences secondaires dont le Point 2198 qui est souvent nommée Arête de Bel Air et qui se poursuit avec la Montagne de Pertuis et le Point 1623. Les arêtes nord et est sont plus complexes et comptent de nombreux gendarmes et sommets secondaires et surtout la Pointe des Mattes à 2010 m et la Tête de la Torrens à 1858 m (on peut aussi ajouter les deux sommets secondaires nommés pareillement le Rocher Blanc à 1765 m et respectivement à 1242 m, un autre sommet secondaire nommé la Corne Noire à 1672 m et un autre nommé la Pointe de la Kerne à 1766 m plus au nord).
- Nom** : du français, pour leur forme de petites cornes au-dessus de l'alpage de Bise (du patois « Bize », du germanique « bisia », vent froid et sec du nord-est). Notons que « cornes » vient ici de l'ancien français « cornal », « cornau » ou « cornaul », coin ou angle. Le nom de la montagne s'écrit toujours avec l'article « Les ».
- Hauteur de culminace** : 768 m sur les Chalets de Lens (moi je dirais 761 m du coup).
- Isolement topographique** : 10,45 km sur les Hauts-Forts au sud (moi je dirais 7,9 km sur les Cornettes de Bise au nord...).

**Dangers** : éventuellement un passage avec une forte pente sinon aucun

**Région** : F (massif du Chablais), département de la Haute-Savoie dans la Région Rhône-Alpes, tripoint entre les communes de La Chapelle-d'Abondance, d'Abondance et de Châtel, Val d'Abondance

**Accès** : Thonon-les-Bains ou Monthey → Abondance → Sur la Ravine → St-Théodule

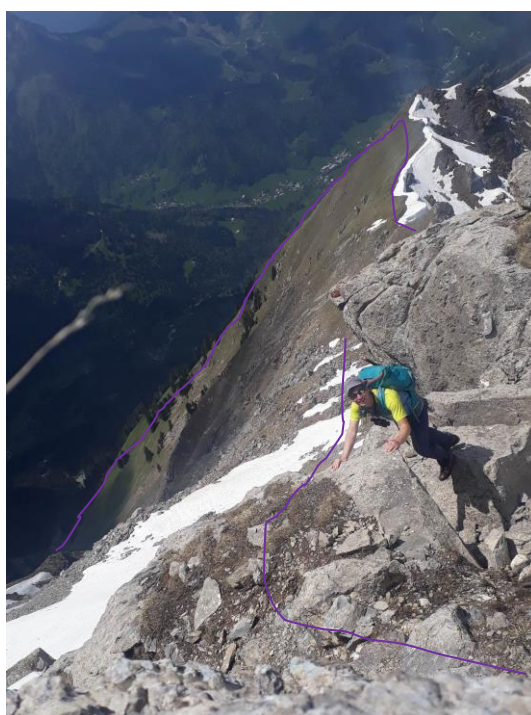
**Géologie** : Préalpes du Chablais, Pennique moyen (nappe de la Brèche ; calcaire et flysch à lentilles)

**Difficulté** : B – 1b – g/v – T2

**Histoire** : la voie des déménageurs a été ouverte par F. Braize et J.-L. Urquizar le 16.05.1969.

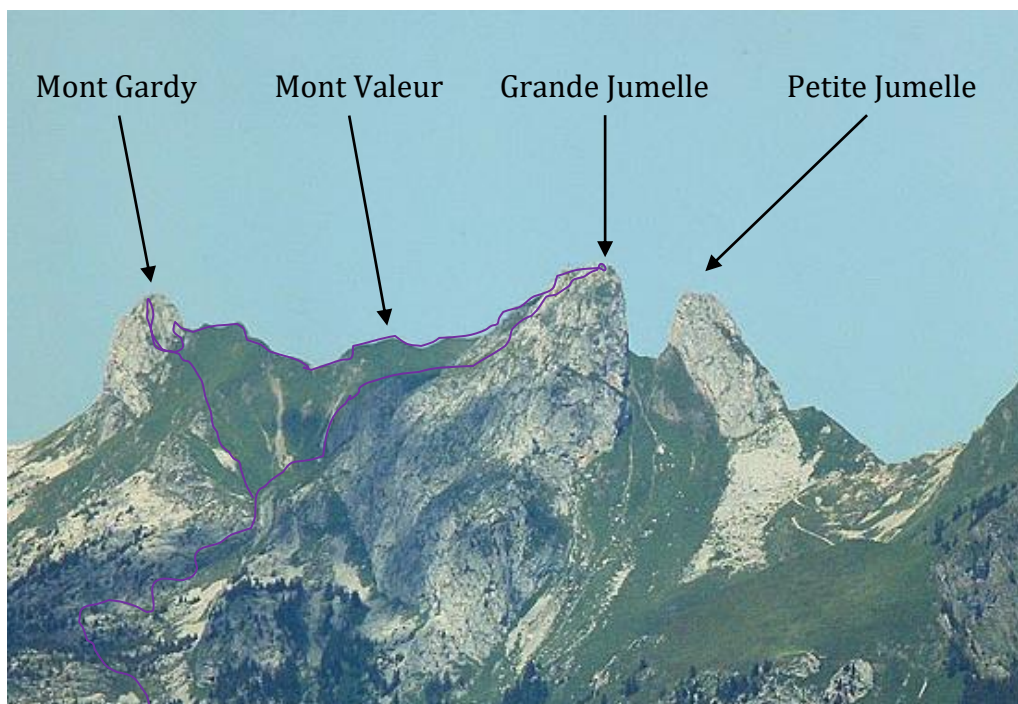
**Itinéraires** : la voie normale passe par l'arête sud-est puis est (l'Arête de Coicon), cotée T2. On peut la rejoindre à différents endroits, y compris dans la très raide combe sud ou l'une de ses nervures (T4). On peut aussi monter par l'arête ouest (qu'on peut également rejoindre par différents endroits de la face ouest ou de la face sud de l'Arête de Bel Air), ce qui est côté T4, mais je dirais T3+. L'arête orientale est un peu plus sauvage et aérienne (PD-) mais de nombreux passages peuvent se contourner et il existe différentes variantes, du moins pour l'approche. Il existe aussi des voies d'alpinisme surtout au printemps : la facette nord-ouest (voie des déménageurs, AD+), le couloir nord-ouest de gauche (AD) avec différentes approches possibles, le couloir nord-ouest de droite (AD). Il doit aussi exister une série de variantes dans le versant est.

**Spécificité** : plus haut point du Chablais avec les Cornettes de Bise si on en croise mon commentaire aux Cornettes de Bise mais je dirais 3<sup>e</sup> sommet du massif après les Hauts-Forts et les Cornettes de Bise. C'est le plus haut point des communes de Chapelle-d'Abondance, d'Abondance et de Châtel. On y trouve une réserve naturelle. C'est la montagne la plus au sud la commune de Chapelle-d'Abondance, la plus à l'est de celle d'Abondance et la plus à l'ouest de celle de Châtel.



## LE CHAÎNON DES JUMELLES (OU DES SÉREUX)

Les Jumelles sont composées de la Grande Jumelle et de la Petite Jumelle. Le chaînon qu'elles dominent s'étend du Col d'Ugeon à la Vallée du Rhône et du Vallon de la Morge au Vallon de Taney.



### LA GRANDE JUMELLE / LA GRANDE SÉREU

**Portrait** : aiguille gazonnée de 2215 m d'altitude. Le sommet compte une croix métallique noire, mais on trouve également une antenne pourvue d'une station météo quelques mètres avant le point culminant vers l'ouest et une 2<sup>e</sup> croix en contrebas, sur l'arête sud-est, visible de Taney.

**Nom** : la proximité des deux tours et leur aspect similaire leur a valu le nom de « Jumelles ». On les désigne également par le mot patois « Séreu », sœur (francisé en « Séreux » au pluriel). La plus haute et cossue des deux est logiquement qualifiée de « Grande », l'autre de « Petite ». On pourrait dire « la Grande Sœur » (et « la Petite Sœur » pour sa voisine nord-est).

**Hauteur de culminance** : 365 m sur le Pas de Lovenex à l'ouest

**Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois (court)

**Région** : VS (massif du Chablais), district de Monthey, frontière entre les communes de Saint-Gingolph et de Vouvry (Taney)

**Accès** : Vouvry → Miex → Le Flon → parking de la fin du village

**Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)



**Difficulté** : C – 2a – e/!! – F selon le guide du CAS, T3 ou T4 selon d'autres sources, par l'arête ouest. La face sud me semble légèrement plus facile et moins délicate pour une même cotation.

**Itinéraires** : le CAS décrit l'arête ouest (F, je dirais moins comme dit ci-avant) et déconseille l'arête sud-est (PD) ou le haut du couloir du Pecheux (PD) mais on peut aussi passer par le versant sud (F) si on choisit bien sa trajectoire. On peut également profiter de poursuivre au Mont Valeur et au Mont Gardy (F – 3a – e/!!! – F, je mettrais PD).

**Spécificité** : plus haut point de la commune de Saint-Gingolph. C'est aussi le plus haut point du versant nord du vallon de Taney.



## Le Mont Valeur

Portrait : épaulement gazonné de 2147 m d'altitude, dépourvue de tout symbole

Nom : du latin « mons », montagne. L'origine de « Valeur » reste une énigme pour moi.

Dangers : fortes pentes

Région : VS (massif du Chablais), district de Monthey, frontière entre les communes de Saint-Gingolph et de Vouvry (Taney)

Accès : Vouvry → Miex → Le Flon → parking de la fin du village

Géologie : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)

Difficulté : B - 1b - e/! - T4 (exagéré à mon goût)

Itinéraires : on peut remonter la pente d'herbe du chalet de la Combe, c'est la voie normale. On peut aussi traverser toute la crête en passant par deux bosses gazonnées.

Spécificité : montagne de faible importance, dans l'ombre de ses voisines, mais offrant une vue exceptionnelle sur le petit reliquat de lac au sud et le Lac Léman au nord



## Le Mont Gardy

- Portrait : aiguille gazonnée de 2201 m d'altitude, comptant une croix en bois maintenue par des pierres
- Nom : du latin « mons », montagne. L'origine de « Gardy » est à rapprocher soit de gardien, soit du patois « garghi », guerrier (c'est « le Mont Guerrier »).
- Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région : VS (massif du Chablais), district de Monthey, frontière entre les communes de Saint-Gingolph et de Vouvry (Taney)
- Accès : Vouvry → Miex → Le Flon → parking de la fin du village
- Géologie : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté : F - 3a - e/!!! - F (je mettrais PD).
- Histoire : deux Lausannois ont effectué la variante plus facile du versant ouest peu avant 1914. Le 26.09.1976, L. et J. Sésiano ouvrirent l'arête nord.
- Itinéraires : la voie normale est raide dans le versant est dont il faut trouver le bon cheminement pour atteindre la cheminée d'accès (du haut comme du bas, je dirais T6). L'arête nord est cotée PD+ et le versant ouest AD.
- Spécificité : 2<sup>e</sup> plus haute montagne de la commune de Saint-Gingolph. C'est aussi la 2<sup>e</sup> plus haute montagne du versant nord du vallon de Taney.





## Le Grammont

- Portrait** : mur gazonné de 2172 m d'altitude, comptant une grande croix en bois sur laquelle est gravé « IN HOC SIGNO VINCES » (par ce signe, tu vaincras) et contre laquelle sont fixées une plaquette commémorative pour un défunt et une autre au nom de « Gaukreuz der Westschweiz » (Croix des districts de la Suisse Romande ; en précisant : « Brig, Fribourg, Genf, Lausanne, Sitten, Vevey et Montreux »). Le Grammont est relativement bien isolé des Jumelles qui le dominent au sud-ouest et compte de nombreuses antécimes dont quatre sont nommées : la Pointe de la Chaumény au nord, la Croix de la Lé et la Tête du Prayon au nord-est, Alamont et Fratsi au sud-est. Les Points 2113 et surtout 1993 sont particulièrement marqués malgré tout.
- Nom** : du latin « grandis mons », haute montagne. Anciennement, on l'appelait « Chauméni » ou « Chaumagny » (la Pointe de la Chaumény est aujourd'hui une antécime nord). Il se pourrait qu'il s'agisse également de la montagne appelée « Tauredunum » ou « Taureunum » à l'époque romaine (la colline du taureau) et qui se serait effondrée en 563 ce qui provoqua d'importants dégâts jusqu'à Genève (le lieu de l'effondrement serait le lieu-dit La Dérotchia). L'article « Le » est toujours signalé et utilisé. On pourrait l'appeler « le Grand Mont ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (massif du Chablais), district de Monthey, tripoint entre les communes de Saint-Gingolph, de Port-Valais et de Vouvry. Le Grammont domine le Lac Léman et plusieurs vallons du Chablais.
- Accès** : Vouvry → Miex → Le Flon → parking de la fin du village
- Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté** : A – 1a – e/0 – T2 (je mettrais T1).
- Histoire** : les premiers ascensionnistes, très anciens, ne sont pas connus. La montagne est mentionnée depuis le Moyen Âge voire même l'époque romaine. La première ascension moderne reconnue par le couloir du Pecheux est celle de J. Jaccottet le 04.06.1893 par la rive gauche du couloir. La rive droite de ce couloir fut ouverte par G. et R. Néplaz, D. Dupont et H. Raffin le 23.09.1934. L'ascension par la Pointe de la Chaumény, aujourd'hui déconseillée, fut ouverte par J. Gay le 28.09.1913. A noter qu'une avalanche glissa du couloir de la Chaumény jusqu'au Lac Léman en formant un dépôt long de 300 m le 24.12.1878. Son front avait une épaisseur de 13 m, dont 10 m étaient immergés.
- Itinéraires** : il y a la voie normale suisse depuis Taney (T2 est exagéré, disons T1+ au maximum). Il y a la voie normale française depuis Novel (T2). A côté, il y a l'arête sud-est (T5), le versant est (T4), l'arête nord-est (T5+ et sa variante en T4), le Couloir de la Chaumény (T5), en passant par la Pointe de la Chaumény (2 variantes, PD) et par le couloir du Pecheux (2 variantes, aujourd'hui non praticables ou extrêmement dangereux).
- Spécificité** : plus haute montagne de la commune de Port-Valais. C'est un belvédère facile d'accès et très réputé, il est donc extrêmement parcouru.



## LE CHÂNON DE LA DENT D'OCHE

Ce chaînon s'étend des Cols d'Ugeon et de Lovenex à Chevenoz et des Chalets de Bise au Lac Léman.

### LA DENT D'OCHE

#### (POINT CULMINANT, ANTÉCIME AVEC CROIX, 3 ANTÉCIMES ET 3 GENDARMES)

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2222 m d'altitude (2221 m sur les cartes françaises), doté d'une borne. L'avant-sommet ouest est à peine marqué, celui un peu plus à l'ouest l'est bien plus et compte une grande croix. L'arête ouest est très longue et entrecoupée d'une cabane, d'un col et d'une brèche. Entre le Col de Rebollion et la Brèche Michel, on trouve trois gendarmes et une épaule (que je considère en titre comme une antécime) et à l'ouest de la Brèche Michel on compte aussi quelques bosses (dont une que je considère comme étant une antécime en titre).
- Nom** : du français « dent » pour sa forme et du patois « ouche », de l'ancien français « oche », entaille (se disait la Dent d'Houche). C'est donc « la Dent de l'Entaille ». A Bernex, on dit que ça viendrait de l'italien « Denta d'Occhi », « Dent des Yeux ».
- Hauteur de culminance** : 307 m sur le Col de Bise
- Isolement topographique** : 4,67 km plus loin que la plus proche montagne plus haute, les Cornettes de Bise
- Dangers** : fortes pentes, (courtes) parois et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Chablais), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, frontière entre les communes de Bernex et de Novel
- Accès** : Lugrin → St-Paul-en-Chablais → Bernex → La Fétuière (entres autres)
- Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes plastiques donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté** : C – 2a – f/!⊗! – T4 (l'exposition est grande mais la sensation et le risque ne le sont pas vraiment puisqu'il y a un chemin).
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue de l'Arête de Trepertuis fut réalisée par J. Jacottet en été 1892. La Voie Ravanel dans la face nord fut ouverte par F. Jacquier, J. Ravanel dit le Rouge, A. Ravanel et C. Ravanel le 6 juin 1925. La Voie normale de la Pointe Yvonne fut ouverte par R. Bitzberger, E. Gautin, R. Néplaz et L. Sabatier le 26.07.1941. La Voie Directe du Refuge dans la face nord-ouest fut ouverte par A. Charnot et J.-L. Urquizar en juin 1963. Le 19.07.1967 fut ouverte une voie directe dans la face nord à l'est de la Pointe Yvonne par F. Braize et J.-L. Urquizar. La Voie directe de la Pointe Yvonne fut ouverte par C. Delerce et B. Vernier le 03.08.1969. La Voie Moustiqu'Oche dans la face nord fut ouverte par Dominique Filipetto et Wahil Saïd en octobre 1985. La Voie Canicula fut ouverte par H. Chavagnat et Wahil Saïd le 15.06.2002.

Itinéraires : la boucle par la Voie Emilie et l'arête ouest est en descendant par l'arête orientale est magnifique (I - 5a - f/!⊗! - AD-). En soi, les arêtes ouest et est sont cotées T4 et l'arête est intégrale AD-. L'Arête de Trepertuis est cotée PD. La Voie Canicula par le pilier sud-ouest intégral, qui rejoint également l'arête ouest, est de niveau D, tout comme la Voie Ravel de la face nord. La voie « Moustiqu'Oche » dans la face nord est ED. Si on monte par la Pointe Yvonne, l'itinéraire est coté D (sa variante directe également ; la variante « Directe du Refuge », D+). Il existe aussi une voie médiocre directe montant par la face nord à l'est de la Pointe Yvonne (TD-). Il existe aussi des secteurs d'escalade.

Spécificité : plus haut point des deux communes dont elle fait partie et montagne de plus de 2000 m le plus au nord de France.



## Le Château d'Oche / le Roc du Château d'Oche (Point culminant, bosse à l'ouest)

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2197 m d'altitude (2199 m sur les cartes suisses mais je mesure aussi moins), doté de deux croix dont une plus ancienne et en bois fixée dans un cairn.
- Nom** : du français « château » pour sa forme et du patois « ouche », de l'ancien français « oche », entaille (se disait la Dent d'Houche). C'est donc « le Château de l'Entaille ». Voir également la description de la Dent d'Oche. Les cartes suisses mentionnent « Roc du Château d'Oche » comme si le Château d'Oche était un château au pied de ce sommet, mais il est composé de deux entités dont l'une est nommée le Grand Château et l'autre le Petit Château.
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Chablais), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, frontière entre les communes de Bernex et de Novel
- Accès** : Lugrin → St-Paul-en-Chablais → Bernex → La Fétuière (entres autres)
- Géologie** : Préalpes médianes, Pennique moyen (nappe des Préalpes médianes plastiques donc couverture du Pennique moyen ; calcaire)
- Difficulté** : C – 1c – e/!! – T4 (je mettrais T3).
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension de la face nord-ouest date de l'été 1946 par F. Conversy et des chasseurs alpins. En juin 1969, P. Médevand et G. Paignon ouvrirent la Voie du Petit Château en face nord. G. Buisson et J.-L. Urquizar ouvrirent la Voie du Grand Château les 27-28.10.1973 toujours en face nord.
- Itinéraires** : deux voies d'escalade très difficiles et engagées existent en face nord, mais il est aussi possible bien sûr de faire de la randonnée en montant par le sentier du versant sud ou le sentier passant par le Col de Pavis. Une voie déconseillée par le CAS a été ouverte en face nord-ouest en 1946.
- Spécificité** : petit frère jumeau de la Dent d'Oche en quelque sorte et donc 2<sup>e</sup> plus haute montagne des deux communes dont elle fait partie.